



Collection **MARITIMES**

L'ÉTAT DES RÉGIONS

La région économique du nord et est de la Nouvelle-Écosse



INSTITUT CANADIEN DE RECHERCHE SUR LE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL
THE CANADIAN INSTITUTE FOR RESEARCH ON REGIONAL DEVELOPMENT

La région économique du nord et est de la Nouvelle-Écosse

Collection **MARITIMES**

L'ÉTAT DES RÉGIONS

La région économique du nord et est de la Nouvelle-Écosse



INSTITUT CANADIEN DE RECHERCHE SUR LE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL
THE CANADIAN INSTITUTE FOR RESEARCH ON REGIONAL DEVELOPMENT

Graphisme : Raymond Thériault
assisté de Josette Thériault

© Institut canadien de recherche sur le développement régional/
The Canadian Institute for Research on Regional Development

ISBN 0-88659-051-5

Dépôt légal : 4^e trimestre 1997
Bibliothèque nationale du Canada
Imprimé au Canada

Liste des collaborateurs

Samuel Arseneault, professeur, Département d'histoire et de géographie, Université de Moncton (Géographie, Habitat)

Maurice Beaudin, directeur adjoint, ICRDR, et coordonnateur du projet (Démographie, Économie)

George J. De Benedetti, professeur, Département d'économie, Mount Allison University (Le point de vue de la région)

Rodolphe Lamarche, professeur, Département d'histoire et de géographie, Université de Moncton (Géographie, Habitat et Organisation administrative)

Donald J. Savoie, Chaire Clément-Cormier en développement économique, Université de Moncton (Introduction, Le secteur public et Conclusion)

Eugen Weiss, consultant (Le secteur privé et Conclusion)

Table des matières

Préface	11
Introduction	13
Aperçu de la région	15
Géographie, habitat, activités	15
Organisation administrative	20
Le point de vue de la région	23
Profils démographiques	31
Peuplement du territoire	31
Tendances démographiques	34
Mobilité de la population	34
L'économie : structure, vitalité, dépendance	43
L'assise économique.....	43
Marché du travail régional	50
Revenus et dépendance économique	53
Le secteur privé	59
Le comté de Guysborough.....	61
Le comté d'Antigonish	63
Le comté de Pictou	64
Le comté de Colchester	66
Le comté de Cumberland	67
Les principaux manufacturiers	68

10 *Table des matières*

Les mines	70
L'agriculture	71
Les pêcheries	73
Les forêts	74
Le transport	75
Le tourisme	76
La recherche et développement	79
Les technologies de l'information	80
Le secteur public	83
Conclusion	89
Annexe A : Tableau synoptique, nord et est de la Nouvelle-Écosse, 1991	96
Annexe B : Personnes consultées	98

Préface

Au fil des ans, les membres du personnel de l'Institut ont contribué de façon significative à une meilleure compréhension du développement économique régional, des politiques gouvernementales et, de façon générale, au processus d'application des politiques publiques. Nous avons étudié et comparé les mesures de développement régional adoptées au niveau local, régional, national et international. Les membres de notre équipe ont, ce faisant, remporté des prix nationaux et internationaux.

En règle générale, les membres de l'équipe choisissent librement leurs projets de recherche et y travaillent individuellement. L'expérience nous apprend qu'un chercheur est plus efficace lorsqu'il est laissé libre de poursuivre les recherches qui l'intéressent. Toutefois, le conseil de direction de l'Institut croit qu'un projet collectif doit être mené à bien à chaque année et que ce projet doit porter sur les provinces Maritimes. Dans cet esprit, le conseil a déjà entériné un nouveau projet collectif de recherche qui, poursuivi sur une base annuelle, porte sur l'économie des trois provinces Maritimes et fait appel aux idées et aux différents champs de compétence des membres de l'Institut.

Le présent volume est le second de cette série. Un rapport similaire, produit l'année dernière sur le sud-est du Nouveau-Brunswick, a été fort bien accueilli. Les résultats en ont été bien rapportés par les médias locaux et bon nombre de réactions positives nous sont parvenues d'entreprises locales, d'associations de développement économique et de représentants gouvernementaux.

Sans la participation des intervenants du milieu, de telles études régionales ne pourraient refléter les enjeux véritables. Nous avons été particulièrement choyés en ce sens lors de nos consultations dans le nord et l'est de la Nouvelle-Écosse. Partout dans la région, plusieurs personnes ont répondu patiemment à toutes nos questions et nous ont transmis de précieuses informations. Nous les remercions tous pour leur collaboration.

Pour la production de cette étude, l'Institut a pu bénéficier d'une équipe de recherche talentueuse, dynamique et dévouée. Je tiens à

remercier tous les membres de l'équipe pour leur professionnalisme et leur esprit d'équipe, éléments clés dans la réussite de ce projet. L'équipe a été dirigée par Maurice Beaudin, coordonnateur du projet, et comprenait Samuel Arseneault, Ginette Benoit, George J. De Benedetti, Rodolphe Lamarche et Eugen Weiss. J'aimerais également remercier Dr Marilyn Gerriets, professeure d'économie à St. Francis Xavier University et titulaire du Centre for Regional Studies, pour ses commentaires judicieux et ses suggestions.

La présente étude, nous le souhaitons, saura intéresser un vaste auditoire : les spécialistes, les intervenants du secteur privé, les investisseurs étrangers, les fonctionnaires chargés des politiques pour les provinces Maritimes, les groupes de l'extérieur intéressés à l'économie du nord et de l'est de la Nouvelle-Écosse, les étudiants en économie, en géographie et en administration publique, les médias et le grand public. Nous invitons nos lecteurs à nous faire part de leurs commentaires sur cette étude et de leurs suggestions pour des projets futurs.

Donald J. Savoie

Directeur général

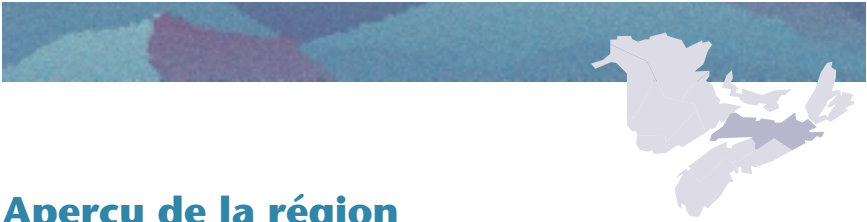


Introduction

Le présent ouvrage est le deuxième volume de la Collection Maritimes, projet annuel de l'Institut. Cette collection entend étudier de façon relativement détaillée les conditions économiques et les défis des onze régions des provinces Maritimes (telles que définies par Statistique Canada). Ce numéro traite du nord et de l'est de la Nouvelle-Écosse. Cette grande région regroupe les comtés de Colchester, de Cumberland, de Pictou, de Guysborough et d'Antigonish. Elle ne comporte aucun grand centre urbain, mais quelques villes de taille moyenne (par exemple New Glasgow et Antigonish). On y retrouve également une ville universitaire et une assise économique assez diversifiée.

L'étude qui suit examine une foule de données et de forces économiques. Nous présenterons d'abord les caractéristiques géographiques générales de la région, ses atouts naturels et ses ressources physiques. Un résumé du point de vue de gens impliqués dans les secteurs clés de l'économie régionale suivra. Puis, nous tiendrons compte des forces et des faiblesses de la démographie régionale. Les différents secteurs économiques, les modèles de migration et la structure de la démographie et de l'emploi seront aussi abordés. Nous nous concentrerons ensuite sur le secteur privé, sa composition et sa contribution à la création d'emplois. Le rôle économique du gouvernement sera aussi analysé, compte tenu de son importance économique pour les trois provinces Maritimes et pour les communautés locales. Notre étude se terminera par des observations sur l'économie de la région et des propositions concrètes pour l'avenir.

L'approche, le format et les données économiques étudiées dans ce numéro sont identiques à ceux du premier volume, publié l'année dernière, portant sur le sud-est du Nouveau-Brunswick. Comme ce fut alors le cas et comme ce le sera pour les neuf autres titres de la collection, nous devons travailler avec les données produites par Statistique Canada et les organismes provinciaux. Toutefois, nous croyons que ces données illustrent bien la réalité économique de la région et, en ce sens, ce document servira de référence importante pour toute personne qui s'intéresse à l'avenir économique de la région.



Aperçu de la région

Les comtés de Cumberland, de Colchester, de Pictou, d'Antigonish et de Guysborough, en Nouvelle-Écosse, forment, selon la définition de Statistique Canada, l'une des onze régions économiques des provinces Maritimes. Contrairement à plusieurs autres régions des Maritimes, il n'y a pas de pôle économique prédominant dans cette région qu'on identifie comme le nord et est de la Nouvelle-Écosse (NENÉ). Du nord vers l'est suivant la route transcanadienne, on rencontre successivement les villes d'Amherst, de Springhill, d'Oxford, de Truro, de Stellarton, de New Glasgow, d'Antigonish et de Mulgrave. À cette structure urbaine et à l'écart de la grande route se greffe une brochette de centres plus petits tels Parrsboro, Pugwash, Tatamagouche, Pictou, Guysborough et Canso.

La région, qui compte 162 000 habitants, chevauche le 45^e parallèle et est bordée au nord par le Nouveau-Brunswick, le détroit de Northumberland et le golfe du Saint-Laurent (voir carte 1). À l'ouest, elle s'avance dans la baie de Fundy et sépare la baie de Shepody du bassin des Mines, tandis qu'à l'est, elle se termine au détroit de Canso. Au sud-est, elle se rend jusqu'à l'océan Atlantique et se butte aux frontières est et nord des comtés de Hants et de Halifax.

■ Géographie, habitat, activités

La région économique du nord et de l'est de la Nouvelle-Écosse est très diversifiée sur le plan géographique. On arrive à identifier cinq paysages ou zones plus ou moins homogènes (voir carte 2). On distingue la zone *Golfe et détroit* qui, avec celle *Marées et marais*, constituent un prolongement de la région sud-est du Nouveau-Brunswick. Une troisième zone géographique, *Collines et forêts*, représente la transition entre la mer et les monts Cobéquid. Une quatrième zone, marquée par les *Monts et vallées* forme un obstacle au centre tandis que la zone *Îles et havres* constitue la façade atlantique de cette région.

C'est d'abord la zone des Monts et vallées (Cobéquid) et son extension vers l'est qui retient l'attention. Bien que relativement peu élevée (mont Nuttby, 360 mètres), cette barrière naturelle conditionne l'activité humaine (tourisme, industrie forestière et communications

terrestres). De forme tabulaire, les Cobéquid sont disséqués par plusieurs vallées courtes et étroites utilisées d'abord comme portages par les Amérindiens et ensuite comme chemins carrossables pour les diligences coloniales. À la fin du 19^e siècle, le chemin de fer intercolonial emprunte la trouée du lac Folly ; il sera doublé par la Transcanadienne au milieu du 20^e siècle. Cette masse rocheuse est désormais franchie par une autoroute à péage empruntant une vallée voisine, dernier tronçon du lien nord-sud reliant Halifax au Nouveau-Brunswick.

Au pied des Monts et vallées s'étendent les collines et forêts avec une topographie ondulée recouverte essentiellement d'une végétation de feuillus. Ici, l'habitat est plutôt dispersé et représente un stade avancé d'abandon agricole. C'est dans ces collines qu'avaient été érigés des moulins à eau comme celui de Balmoral Mills, et une industrie d'extraction minière comme celle de Springhill. Aujourd'hui ces activités sont soit en déclin, soit complètement à l'abandon, et les installations désuètes peuvent servir d'attrait touristique. Très étalées autour des monts, recouvrant presque la moitié de la région, ces collines et forêts se terminent à l'ouest par les caps d'Or et de Chignecto et à l'est par ceux de George et de Canso.

La région nord et est de la Nouvelle-Écosse est dominée par un climat maritime dont l'effet est d'atténuer les rigueurs de l'hiver et de rafraîchir les journées chaudes de l'été. Plus significatif peut-être est le fait que la région est sise sur la trajectoire séparant les deux grandes masses d'air qui déterminent les variations climatiques de l'est du Canada. En provenance du nord-ouest du Canada, une puissante masse d'air continental vient se heurter à la masse d'air chaud qui, partie du golfe du Mexique, monte le long des côtes. La région du NENÉ est influencée tour à tour par l'une ou l'autre de ces masses d'air en perpétuelle progression et régression, ce qui explique bien ses brusques variations de température et le fait que les automnes sont longs et beaux, alors que les printemps sont froids et humides.

Il existe des contrastes importants dans les précipitations et les températures à l'intérieur de cette région. À Canso, sur la côte de l'océan Atlantique, les précipitations sont presque le double de ce qui est observé à Pictou, sur le détroit de Northumberland. La température moyenne de janvier pour la zone Îles et havres est de 6 °C supérieure à celle des Monts et vallées. Le brouillard recouvre souvent cette partie du littoral atlantique bien que sa fréquence soit moindre à l'extrémité nord-est de la région.

Carte 1

Nord et Est de la Nouvelle-Écosse



La géographie du NENÉ ayant un périmètre à trois quarts maritime – partagé entre un détroit, une baie et un océan – est largement tributaire de la mer. La zone Golfe et détroit, avec ses banquises d’hiver mais ses eaux relativement chaudes en été, attire le touriste et entraîne le développement de résidences secondaires pour les citadins des villes comme New Glasgow, Truro et Amherst, mais aussi pour ceux de la métropole, Halifax. La pêche au homard constitue une activité d’appoint. Cette zone côtière est, d’autre part, le site d’une activité viticole (Tatamagouche) grâce à son micro-climat qui lui procure le plus grand nombre de jours d’ensoleillement dans les Maritimes. D’abord agricole et industrielle, cette zone développe une agriculture spécialisée et un circuit touristique le long du Sun Rise Trail.

Le secteur Marées et marais de la baie de Fundy, avec ses eaux nettement plus froides en été mais tièdes en hiver, ses caps et ses anses embrumés, possède un cachet tout à fait particulier et adapté au développement de l’écotourisme. Depuis toujours, le flux et le reflux de ses grandes marées transportent les dépôts et favorisent la sédimentation responsable de la création des nombreux marais des comtés de Cumberland et de Colchester. Ces marais, endigués premièrement par les colons acadiens, sont encore utilisés majoritairement pour l’agriculture bien que certaines petites aires furent inondées pour créer des habitats pour la faune ailée. Les villes d’Amherst et de Truro profitent de ces terres basses peu coûteuses mais inondables pour leurs expansions urbaines.

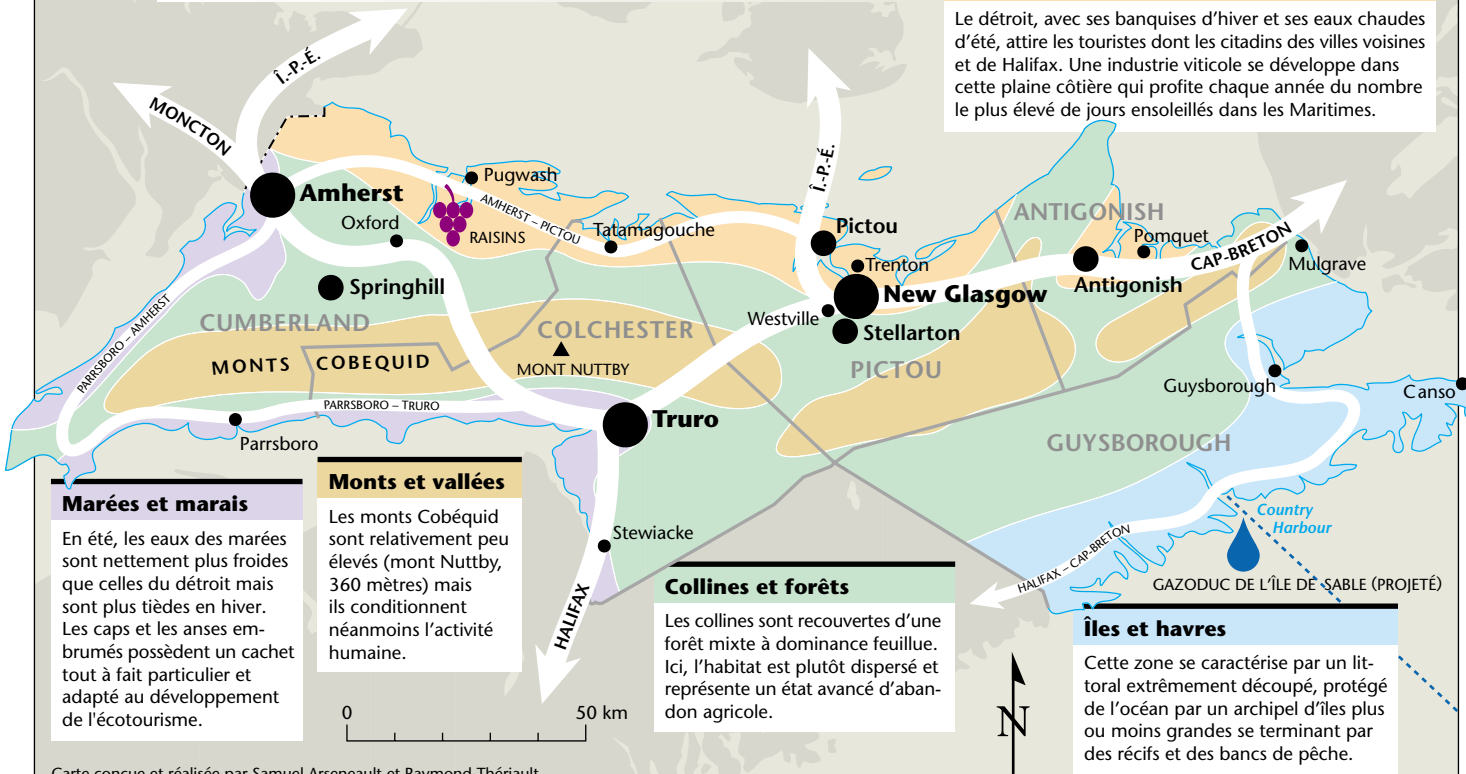
La zone Îles et havres se caractérise par un littoral entièrement découpé, protégé de l’océan par un archipel d’îles plus ou moins grandes se terminant par des récifs, des chenaux et des bancs de pêche. À partir des ports tels que Canso et Bickerton West, on accède à la plate-forme continentale pour exploiter soit les ressources biologiques, soit les ressources énergétiques tel le gaz naturel. L’activité économique de cette zone qui remonte au 16^e siècle est essentiellement maritime. Le secteur des pêches maintient toujours une forte présence dans de nombreux havres (Lipscomb, Gegogan) et dans certaines baies (Tor, Chedabucto).

La structure géographique du NENÉ n’est pas favorable au développement d’un pôle de commerce et de services comme le témoigne le chapelet urbain qui s’étale de Amherst à Antigonish. La région est coupée en deux par la barrière naturelle des monts Cobéquid auxquels s’ajoute la zone faiblement habitée, Collines et forêts. Les zones maritimes du détroit et de la baie, bien que différentes et

Carte 2 Zones géographiques Nord et Est de la Nouvelle-Écosse

Golfe et détroit

Le détroit, avec ses banquises d'hiver et ses eaux chaudes d'été, attire les touristes dont les citadins des villes voisines et de Halifax. Une industrie viticole se développe dans cette plaine côtière qui profite chaque année du nombre le plus élevé de jours ensoleillés dans les Maritimes.



Marées et marais

En été, les eaux des marées sont nettement plus froides que celles du détroit mais sont plus tièdes en hiver. Les caps et les anses embrumés possèdent un cachet tout à fait particulier et adapté au développement de l'écotourisme.

Monts et vallées

Les monts Cobéquid sont relativement peu élevés (mont Nuttby, 360 mètres) mais ils conditionnent néanmoins l'activité humaine.

Collines et forêts

Les collines sont recouvertes d'une forêt mixte à dominance feuillue. Ici, l'habitat est plutôt dispersé et représente un état avancé d'abandon agricole.

Îles et havres

Cette zone se caractérise par un littoral extrêmement découpé, protégé de l'océan par un archipel d'îles plus ou moins grandes se terminant par des récifs et des bancs de pêche.

complémentaires, n'ont pas encore pu développer une économie réellement adaptée aux changements structurels en cours. La zone Îles et havres n'a rien en commun avec le reste du NENÉ. Bien que regroupée par Statistique Canada avec cette dernière, elle appartient de toute évidence à une structure géographique centrée sur Halifax. Son évolution est reliée à des questions d'aménagement et de développement sur la plate-forme continentale et aux richesses qui s'y trouvent. Ces richesses sont pour l'essentiel la pêche et les réserves de gaz et de pétrole près de l'île de Sable située au large de ce secteur. Le gaz doit parvenir au marché par un gazoduc qui passera par Country Harbour.

■ Organisation administrative

La région du NENÉ comprend quatre des cinq types d'unités administratives que l'on retrouve en Nouvelle-Écosse. Elle compte 14 des 39 villes de la province, 6 des 24 municipalités rurales, 6 des 26 commissions de villages, 8 des 32 commissions locales, mais aucune des 3 cités.

Le comté de New Glasgow a la trame urbaine la plus développée, comptant 5 des 14 villes, dont celle de New Glasgow avec ses 10 000 habitants. La ville de Truro, dans le comté de Colchester, est la plus peuplée de toute la région, sa population dépassant 11 500¹. Truro se situe à la croisée des deux grands axes de communication de la province, soit celui qui relie Halifax à la frontière du Nouveau-Brunswick et celui qui traverse le Cap-Breton en direction de Halifax. Elle joue ainsi le rôle de plaque tournante dans le réseau routier de la région (voir carte 1). Le comté d'Antigonish ne possède qu'une seule ville incorporée qui porte le même nom. Pour sa part, le comté de Cumberland comprend cinq villes dont la principale, Amherst, regroupe 9 700 habitants. Jadis, Amherst était une ville beaucoup plus imposante et dynamique en raison de ses activités industrielles. Le comté de Guysborough ne possède que deux petites villes d'environ 1 000 habitants.

Les six municipalités rurales forment un second palier administratif. Celle de Colchester est la plus peuplée avec 35 000 habitants. La municipalité rurale de Pictou arrive en seconde place avec

1. La définition des villes énumérées ici concerne strictement le noyau urbain tel que délimité par chacune des municipalités. Statistique Canada introduit, pour sa part, une définition beaucoup plus large avec les agglomérations de recensement. Voir la section sur les profils démographiques.

23 000 habitants. Les municipalités rurales de Cumberland et d'Antigonish ont des populations de 17 000 et 14 000 habitants, respectivement. Les deux municipalités rurales du Guysborough sont de loin les plus petites de la région ; celle de Guysborough n'a que 6 500 habitants et St. Mary's seulement 3 000 habitants. Le comté de Guysborough est donc une région entièrement rurale qui correspond bien à sa localisation excentrée et à la faiblesse de son habitat.

Des 14 commissions de villages ou commissions locales, le comté de Colchester en possède 6, ce qui fait que ce comté est doté d'une trame d'unités administratives rurales assez dense en comparaison des autres comtés.

Les villes et les municipalités rurales de la région ont des responsabilités similaires si l'on en juge par la répartition de leurs dépenses budgétaires. Le service de bien-être arrive en premier lieu, suivi du service de la dette, de la protection des citoyens, du transport public, de l'administration publique, de la santé, des services récréatifs et culturels et de la protection de l'environnement. Les principales différences entre les villes et les municipalités rurales se trouvent d'abord dans le coût du bien-être social (28 % du budget pour les villes et plus de 40 % pour les municipalités rurales) ; ensuite, dans le coût de la dette municipale (soit 25 % pour les villes et plus de 32 % pour les municipalités rurales). Les services de protection requièrent proportionnellement plus de ressources au sein des villes cependant (17,6 % comparativement à 8 % dans les municipalités rurales).

Les deux principales sources de revenus pour les villes et les municipalités sont les impôts fonciers et les transferts fiscaux. Les revenus de l'impôt foncier pour les 14 villes s'élèvent à 39,5 millions de dollars, soit 43 % de leur budget d'opération. Le reste est comblé par les transferts inconditionnels (9 millions de dollars) et par les autres formes de transferts (18 millions de dollars) en provenance des deux paliers de gouvernement (provincial et fédéral).

Dans les 6 municipalités rurales, l'impôt foncier représentait 30 millions de dollars en 1995, ce qui constitue 46 % de leur budget. Les transferts inconditionnels sont de 2,8 millions de dollars et les transferts de la province et du fédéral de 17 millions de dollars. C'est donc dire que les transferts représentent une part équivalente des budgets des villes et des municipalités rurales.

Dans la plupart des régions que nous avons visitées, le processus de planification stratégique est solidement implanté. Les mesures de mobilisation communautaire, encouragées par l'ancien programme

fédéral Développement des collectivités, créé par Développement des ressources humaines Canada (DRHC), ont profité à plus long terme à trois des comtés, soit Guysborough, Pictou et Cumberland. Deux d'entre eux ont déjà remis à jour leurs priorités et le comté de Cumberland est en voie d'y parvenir. Quant aux comtés d'Antigonish et de Colchester, ils n'ont pu bénéficier de ce programme étant donné leur stabilité économique relative. Ces régions, comme toutes les autres dans la province, possèdent toutefois leurs propres organismes de développement régional (ODR). Ces organismes sont financés conjointement par les gouvernements fédéral, provincial et municipal, à hauteur de 100 000 dollars chacun. De plus, pour chaque région, des fonds demeurent disponibles pour des initiatives commerciales locales, sous forme de prêts ou d'investissements consentis par les corporations locales de développement économique (CLDE), organismes faisant auparavant partie du programme Développement des collectivités et maintenant administrés par l'APECA. La CLDE de Pictou partage actuellement ses fonds non utilisés avec les comtés adjacents d'Antigonish et de Colchester. Ces fonds sont gérés conjointement. Des programmes d'aide aux petites entreprises, fournissant parrainage et aide financière, sont également développés par les ODR et les CLDE. Dans le but de rassembler le plus possible les agences de développement sous un même toit, un centre de première ligne se retrouve dans chaque région : le Business Service Centre.

Les perspectives de développement de petites entreprises nécessitant des fonds de démarrage de moins de dix mille dollars suscitent un certain intérêt. Le Colchester Regional Development Agency (CORDA) a mis sur pied un centre pour les petites entreprises rattaché financièrement à une coopérative locale de crédit et l'organisme considère le parrainage comme tout aussi important. Dans le comté de Pictou, les membres de la section locale du Club d'Entrepreneurs ont établi un certain nombre de petits « cercles de crédit », de concert avec la Fondation Calmeadow et la Banque Royale. Dans le comté de Cumberland, on a développé un programme appelé « Je veux être un millionnaire » s'adressant aux entrepreneurs d'âge scolaire.

Les institutions académiques locales fournissent une aide aux industries de la région pour la recherche et le développement. Les contributions du Nova Scotia Agricultural College dans la ville de Truro et de St. Francis Xavier University ont déjà été mentionnées. Toutefois, d'autres universités de la Nouvelle-Écosse se sont aussi impliquées dans la région. Saint Mary's University a fourni un soutien

dans la planification des affaires. Des composantes de la Technical University of Nova Scotia ont apporté leur appui à une initiative locale de savoir-faire en télécommunication dans la région de Tatamagouche, et dans la planification du potentiel touristique naturel de Cape George dans le nord d'Antigonish.

Le réseau des collèges communautaires en Nouvelle-Écosse, qui comprend des campus à Stellarton, Truro et Springhill, joue aussi un rôle important dans la formation de la main-d'oeuvre. Dans le comté de Pictou, les collèges communautaires ont tissé des liens solides avec les principaux employeurs de la région. Les compétences de base enseignées à Springhill satisfont la plupart des employeurs du secteur manufacturier de la région d'Amherst. Toutefois, les employeurs qui changent leur système de production, tant dans l'utilisation de matériaux que d'outils, vont souvent exiger une période de formation en usine, et avoir recours à des ressources corporatives, des consultants et des institutions de formation issus de l'extérieur de la région. Les gens d'affaires constatent le manque de personnel dans la région possédant des compétences supérieures en gestion des technologies. Ces mêmes gens reconnaissent toutefois que le manque de personnel qualifié dans les secteurs clés, surtout dans les systèmes d'information de gestion, est un phénomène qui s'étend à l'échelle du continent. Le recrutement est la solution la plus souvent choisie par les employeurs (d'où l'importance de développer dans la région des ressources favorisant une meilleure qualité de vie). Ceux-ci ne veulent pas nécessairement compter sur la mise en place d'équipements et de programmes régionaux de formation, puisque les institutions de haut savoir doivent d'abord soupeser les avantages et les coûts relatifs au développement d'une formation spécialisée.

■ Le point de vue de la région

La diversité économique et géographique d'une région, comme celle des cinq comtés du nord et de l'est de la Nouvelle-Écosse, produit nécessairement une variété et une complexité d'opinions et de priorités. Pour bien sentir cette variété, nous avons interviewé des gens de divers milieux, dont des dirigeants municipaux, des représentants d'agences de développement et de commissions industrielles, des dirigeants des domaines de la santé et de l'éducation, de chambres de commerce et des gens d'affaires. Plusieurs d'entre eux ont répondu à un questionnaire détaillé, du début à la fin : l'entrevue moyenne durait environ quatre-vingt-dix minutes. D'autres répondants ont été contactés par téléphone et ont reçu le questionnaire

par télécopieur, pour ensuite faire ressortir avec nous les points qu'ils jugeaient pertinents. Finalement, un autre groupe, surtout issu du monde des affaires, a été approché d'une façon moins structurée. Nous avons questionné ces gens sur l'état de leur entreprise, leurs contraintes et leurs perspectives d'avenir. Ces conversations nous ont donné un aperçu de leur vision de la région et de ses perspectives d'avenir. Cette section présente donc notre lecture des perspectives recueillies de ces nombreuses entrevues (voir annexe B).

Les résultats que nous avons obtenus reflètent l'opinion d'une élite, il va sans dire, et sont donc sujets aux erreurs inhérentes à nos choix. Toutefois, une image précise se dégage, selon nous, de l'analyse et de la synthèse présentées ici, permettant une bonne compréhension de la région et de son avenir, autant pour ses habitants que pour les autres.

Chaque région est façonnée par des facteurs différents. Le comté de Guysborough, par exemple, est aisément contourné par les voyageurs qui empruntent la route transcanadienne pour se rendre au Cap-Breton. Dans ce comté, le marché de l'emploi est excessivement dépendant des secteurs de la foresterie, de la pêche et du tourisme, et peut compter sur une nouvelle lueur d'espoir : les deux grandes entreprises de pêche du comté, Seafreez et Bickerton, ont repris leurs opérations après les contretemps causés par l'arrêt de la pêche à la morue, et le comté jouera un rôle important dans le développement du projet de l'Île de Sable.

Le développement proposé du gaz naturel sur l'Île de Sable (Sable Offshore Energy Project) et la construction d'un gazoduc suscitent un grand intérêt dans le comté². Dans l'ensemble, 17 000 emplois dans le développement du gaz en mer et 2 600 emplois dans la construction du gazoduc jusqu'en Nouvelle-Angleterre seront probablement générés par ces projets. Le comté de Guysborough ne bénéficiera pas de la totalité de ces emplois, mais il devrait quand même en profiter. Présentement, la concurrence pour le ravitaillement de base des plates-formes se fait entre Mulgrave et Halifax. Même si

2. Deux propositions contractuelles sont en lice pour la construction d'un pipeline devant acheminer le gaz naturel des sites d'exploitation jusqu'à la terre ferme (Country Harbour). Le projet initial, soumis par le groupe Sable Offshore Energy Project, prévoit l'acheminement direct vers la Nouvelle-Angleterre. Le projet a fait l'objet d'un examen (printemps et été 1997) auprès d'un comité représenté par l'Office national de l'énergie (ONE), l'Office Canada - Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers, ainsi que la Canada/Nova Scotia Energy and Minerals Conservation Board. Une seconde proposition, introduite par le groupe TransMaritime a soumis son plan définitif à l'ONE en août 1997.

Mulgrave ne se voit pas attribuer toutes les fonctions de ravitaillement, une recrudescence de l'activité économique est prévue à cause de sa localisation avantageuse : naviguer jusqu'à Halifax demande cinq ou six heures supplémentaires. De plus, si l'usine de traitement du gaz est implantée à Country Harbour ou à Goldboro, la présence de cette installation ferait presque doubler les revenus fiscaux, présentement de 4 millions de dollars, et créerait entre 12 et 24 emplois permanents après la période de construction, en plus d'offrir une possibilité pour le tourisme d'ingénierie.

Dans le domaine du tourisme, la tenue du festival de folklore Stan Rogers a provoqué un grand enthousiasme, puisqu'il a attiré environ six mille visiteurs dans la région. De plus, des ressortissants allemands ont acheté des terres pour en faire un éventuel développement touristique et pour vendre à des Européens recherchant intimité et paysages vierges. Le panorama des cinq cents milles de côtes à Guysborough pourrait potentiellement encourager le développement de clubs de conduite allemands. La promotion du Belmont Resort, qui est nanti d'un terrain de golf surplombant le pittoresque port de Guysborough, pourrait amener la tenue de petits congrès, et les environs du Village Historique de Sherbrooke pourraient être développés par l'ajout d'une route d'accès à la plage et d'installations d'observation du navire à la coque d'acier, coulé au large.

Dans le comté d'Antigonish, le développement économique communautaire connaît une renaissance. Auparavant, le comté ne s'était jamais qualifié pour des agences de développement telles Community Futures, et maintenant, pour la première fois, le comté fait partie d'une zone de renouvellement économique provinciale, avec le comté de Guysborough, et chaque comté possède sa propre Autorité de Développement Régional. Le docteur Sean Riley, nouvellement nommé président de St. Francis Xavier University (St. F.X.), a insufflé une nouvelle énergie dans le comté et participe à la planification du développement régional avec les nouvelles agences. Le rôle de l'université, selon cet homme issu du monde des affaires, est d'être un moteur pour le développement économique du nord et de l'est de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton, non seulement par ses programmes dans la sphère des technologies de l'information, mais en tant que leader et partenaire du monde des affaires pour faire d'Antigonish une destination touristique.

À St. F.X., on explore le potentiel de développement de Crystal Cliffs, propriété de l'université située à dix kilomètres du campus et que le Massachusetts Institute of Technology (MIT), son ancien

propriétaire, utilisait pour la tenue de camps d'été en géologie. L'endroit a déjà été équipé pour accueillir 150 personnes et possède un manoir sur la plage. La modernisation des installations est nécessaire, malgré un coût estimé à 600 000 dollars. Il s'agirait néanmoins d'un bon investissement pour la région puisque les touristes pourraient prolonger leur séjour, surtout si des événements sont programmés de façon périodique. En développant Crystal Cliffs, Antigonish serait mieux connue en tant que ville côtière, alors que présentement l'accès à la côte par cette ville demeure méconnu par nombre de gens passant par la route transcanadienne pour aller au Cap-Breton.

L'université souhaite aussi construire, avec l'aide des municipalités locales, un complexe multifonctionnel de douze millions de dollars, qui inclurait deux patinoires, un centre de conditionnement physique et une installation pour les conférences et les événements spéciaux pouvant accueillir 2 500 personnes. La construction de ce complexe favoriserait le développement touristique, puisqu'il pourrait servir aux camps d'été et à la diffusion de la musique celte produite par des artistes du comté ou du Cap-Breton. Une telle installation pourrait aussi favoriser la vente d'artisanat, une activité très pratiquée dans cette région.

Le Département d'administration des affaires de St. F.X. travaille à l'établissement d'un nouveau centre de services des affaires, Enterprise St. F.X., où des entreprises recevront l'aide de membres de la faculté et d'étudiants pour la rédaction de plans d'affaires ou d'autres services, comme la comptabilité. Enterprise St. F.X. aura aussi pour mandat d'aider les petites entreprises, ainsi que d'attirer des compagnies spécialisées en technologie de l'information, telle que le CAD (design assisté par ordinateur), et d'aider des industries du secteur des ressources, comme la pêche et la foresterie, à développer davantage de produits à valeur ajoutée. Grâce à ce genre d'efforts, la région d'Antigonish, de Guysborough et des environs, dépendante traditionnellement des activités agricoles, forestières et de la pêche, pourra faire face aux défis de la transformation de l'économie de services, en soulignant l'importance des technologies de l'information, de la recherche et développement (R et D), de la formation et du développement des petites entreprises. La Business Development Corporation de Pictou, maintenant installée à Antigonish, offrira un complément aux activités du centre de services, sous la forme de petits prêts aux entreprises. Le nouveau programme interdisciplinaire d'études des ressources aquatiques à St. F.X., qui comprend un volet

pratique, aidera à l'élaboration d'une politique touchant les besoins des communautés côtières et du secteur des ressources aquatiques.

La municipalité d'Antigonish, déjà reconnue comme un pôle important dans les secteurs du commerce de détail, des services financiers, de la santé et de l'éducation pour les comtés d'Antigonish, de Guysborough, d'Inverness et de Richmond, pourrait augmenter ses activités en desservant les besoins des travailleurs de la construction dans la nouvelle industrie du gaz. Par contre, les commerçants dans la vente au détail ont émis des réserves face aux effets néfastes possibles sur la communauté du dédoublement de la route transcanadienne, si celle-ci contournait la ville. Dans le secteur de la santé, l'Hôpital Régional St. Martha, une institution importante dans la région, utilise actuellement 100 lits sur une capacité de 175. Trois cents personnes y travaillent à temps plein et le budget d'opération est de 15,6 millions de dollars. Le centre de soins de longue durée R.K. MacDonald, avec son budget annuel de 5 millions de dollars, dessert aussi la région en équipement de soins de santé. En ajoutant à cela les 40 millions de dollars de budget annuel et les 500 employés à temps plein de St. F.X., on comprend l'importance du secteur public pour la ville d'Antigonish, en tant que source importante d'emplois.

L'optimisme règne dans le comté de Pictou, coeur industriel du nord et de l'est de la Nouvelle-Écosse. Les grandes industries manufacturières relèvent le défi de la globalisation et exportent vers plus de destinations que jamais. Le tourisme est devenu une activité d'exportation importante grâce à plusieurs facteurs : l'héritage écossais de la région, la localisation des villes principales du comté aux abords de la route transcanadienne, et le port de Pictou, où de nombreux voyageurs débarquent du traversier de l'Île-du-Prince-Édouard³. Sur la rive de la ville de Pictou, le Hector Heritage Quay, où un modèle du navire immigrant écossais Hector se construit, est un site touristique notable et prisé. Aux abords de New Glasgow, le Musée de l'Industrie, qui raconte l'histoire minière et manufacturière de la région, constitue un autre attrait touristique. D'ici l'an 2000, les voies ferrées abandonnées dans le comté seront transformées en piste de ski et de randonnée par la Pictou Trail Association.

Les secteurs du transport, de l'hébergement et de la fabrication du métal dans le comté de Pictou seront stimulés par l'implantation

3. L'association touristique exerce des pressions pour s'assurer que le traversier Caribou poursuive ses opérations après l'ouverture du pont de la Confédération.

du projet d'exploitation du gaz naturel de l'Île de Sable et du projet du Maritimes and Northeastern Pipeline. Le comté de Pictou se situe stratégiquement près de l'usine projetée de traitement du gaz à Guysborough et sur le trajet du futur gazoduc. De plus, ses firmes sont qualifiées dans la fabrication de l'acier et dans les forges. Les entreprises de la région ont donc tout ce qu'il faut pour voir à l'entretien d'équipement et aux réparations pour les deux projets. En prévision d'un tel travail, Partners Construction a loué de la Nouvelle-Écosse, pour trois ans, le chantier naval Pictou Industries présentement en veilleuse.

Dans le comté de Colchester, la stabilité du marché du travail est assurée par les grandes entreprises manufacturières de Truro, l'industrie de l'équipement agricole et le Nova Scotia Agricultural College (NSAC). Les entreprises manufacturières évoluent dans un climat de libre concurrence, et le collège est devenu le pivot d'un réseau local d'affaires, de contacts internationaux et de transferts technologiques. Les travaux de recherche novateurs du collège sur l'ADN, portant sur la prolongation du cycle de reproduction des animaux, pourraient devenir une avenue d'exportation importante. Un partenariat est déjà amorcé avec une compagnie californienne pour la commercialisation de cette technologie. L'argent et le personnel hautement qualifié attirés par un tel projet de recherche, renforcent le potentiel régional en recherche et développement. Le nouveau programme de premier cycle en aquaculture et en recherches industrielles connexes irait également en ce sens. Le gouvernement fédéral a annoncé, dans son budget, un soutien aux activités de R et D dans les institutions scolaires. Des fonds à l'exportation continueront donc d'être générés par une telle activité dans Colchester. L'esprit d'entreprise de l'institution pourrait également être renforcé par la restructuration proposée du collège qui deviendrait une entité distincte du ministère de l'Agriculture de la Nouvelle-Écosse.

La fermeture de la base militaire de Debert, en juin 1996, offre une possibilité de développement dans West Colchester, puisque l'infrastructure désaffectée comprend des mess, des installations de loisirs et d'hébergement, un entrepôt et une piste d'atterrissage. Ce développement fournirait un bon complément au parc industriel de Debert Air, qui sert déjà à d'importantes activités de distribution. L'occupation à pleine capacité du parc industriel de Truro et l'augmentation du prix des terres dans la région d'Halifax contribueraient à la croissance de la région de Debert. Dans South Colchester, les rivières pourraient contribuer au développement économique. Le

tourisme d'aventure à Shubenacadie se concentre sur le rafting de rivière et sur la faune. La croissance dans North Colchester s'appuie sur de petits projets communautaires ruraux, sur le tourisme et sur le développement d'une « communauté rurale intelligente capable de tirer profit de l'émergence des technologies de communication informatisées afin de se développer économiquement »⁴. La mise en place d'un tel processus apporterait aux entreprises qui ciblent un marché local ou global le soutien nécessaire au niveau de l'infrastructure et de l'expertise. La région vise également le développement de services et d'infrastructures devant répondre à une clientèle touristique diversifiée, incluant les rencontres sociales et religieuses. De plus, les exportations vers l'Europe peuvent être intensifiées grâce à la présence dans Colchester de nombreux habitants d'origine hollandaise possédant des contacts outre-mer.

Dans le comté de Cumberland, l'activité augmente dans les secteurs du traitement des aliments et de l'industrie légère. Le besoin en main-d'oeuvre dans la région pourrait connaître une hausse dans l'agriculture, puisqu'il y a de plus en plus de possibilités de fournir des produits à Oxford Frozen Foods ; et les terres du comté sont idéales pour la culture. Le tourisme connaît un essor sur la côte de Parrsboro grâce à de nombreux attraits : le Centre Anne Murray à Springhill, le Musée des Mineurs et les visites guidées des mines. Le parc industriel géothermique de Springhill représente un espoir pour les résidents de cette ville : dans les mines abandonnées du parc, la chaleur extraite de l'eau produit une source d'énergie peu coûteuse pour les industries et plusieurs d'entre elles l'utilisent déjà.

Le secteur manufacturier poursuit son évolution à Amherst, les marchés des grandes entreprises étant en continuelle expansion. Par exemple, Ballastronix est devenu la plus récente filiale de Advanced Lighting and Technologies Inc., une compagnie à la fine pointe dans la fabrication, la distribution et le développement de la technologie halogène du métal. Ballastronix a ainsi pu étendre son marché aux États-Unis. La ville d'Amherst est également un centre de services pour le comté de Cumberland et pour la région limitrophe du sud-est du Nouveau-Brunswick. Son avenir dans le commerce de détail demeure cependant incertain. En effet, le Nouveau-Brunswick continue d'attirer des clients de l'extérieur, et ce pour plusieurs raisons : la centralisation du commerce de détail dans la grande région de

4. Colchester Regional Development Agency, *Regional Development Plan : 1995/96-1998/99*, p. 28.

Moncton, l'ouverture fréquente des commerces le dimanche et le dédoublement de la route transcanadienne. Le magasin Sobey's du Amherst Centre Mall s'est agrandi et ouvre ses portes vingt-quatre heures par jour, ce qui aidera à réduire la fuite des capitaux vers l'extérieur de la région. La ville d'Amherst, porte d'entrée de la Nouvelle-Écosse et à l'origine des chemins de Glooscap et de Sunrise, possède une riche histoire propice au développement du tourisme. Quatre des pères de la Confédération y sont nés, et l'on y retrouve une multitude de maisons victoriennes. De plus, le site du terminal ouest de la Chignecto Ship Railway est situé non loin de là, à Fort Lawrence⁵.

La région du NENÉ est confrontée à de nouveaux défis : le développement des ressources énergétiques de l'Île de Sable, les changements dans l'économie du secteur des services, la fusion proposée de certaines municipalités, et les restructurations dans les secteurs de la santé et de l'éducation. La région, riche en ressources humaines et matérielles, compte néanmoins sur une industrie manufacturière diversifiée et bien ancrée dans le milieu. Elle dispose également d'infrastructures de transport relativement adéquates et en voie d'amélioration. Considérant ces facteurs, ainsi que les potentiels liés au tourisme, on peut certes affirmer que la région est bien placée pour faire face à l'avenir.

5. Le Fort Lawrence Historical Society construit une réplique de l'ancien fort anglais qui remporta une bataille au Fort Beauséjour en 1755.



Profils démographiques

■ Peuplement du territoire

La région économique du nord et de l'est de la Nouvelle-Écosse, avec ses cinq comtés, constitue la deuxième plus grande région économique des Maritimes du point de vue de la superficie. Sa population totalise 162 560 habitants en 1991 (162 300 en 1996), ce qui la situe au cinquième rang sur le plan démographique. Il s'agit d'une population très homogène à laquelle s'intègrent 2 500 francophones, ainsi que 1 070 autochtones répartis dans trois réserves.

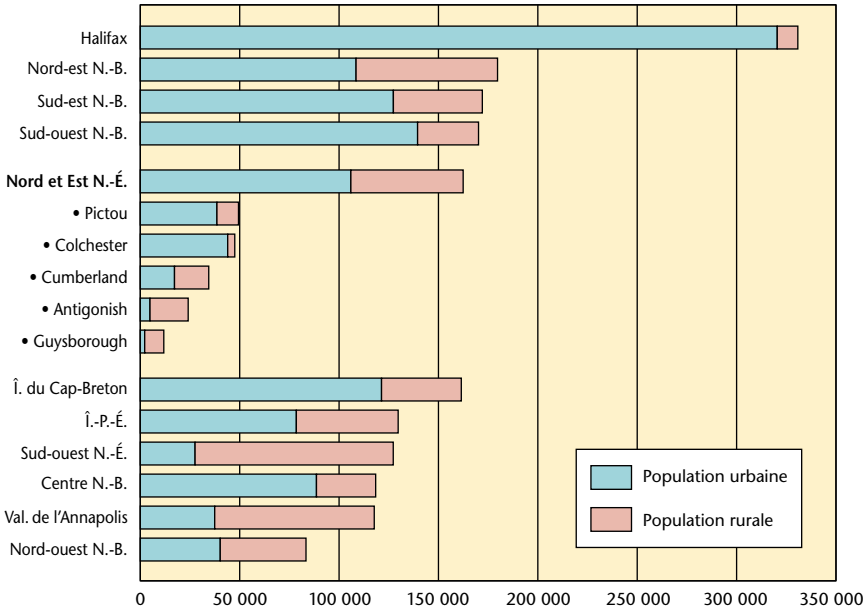
Deux comtés, Pictou et Colchester, concentrent 60 % des effectifs régionaux, grâce à la présence des *agglomérations urbaines*⁶ de Truro et de New Glasgow, qui englobent les villes satellites de Stewiacke, de Stellarton, de Westville et de Trenton, en plus d'une ceinture périurbaine regroupant plus de 47 000 résidents. Le taux d'urbanisation varie donc de beaucoup dans ces deux comtés – de 36 à 85 % – selon que l'on inclut ou non cette zone limitrophe. Le comté de Cumberland, avec Amherst comme centre régional, est le troisième comté d'importance sur le plan démographique. Il est considéré comme semi-rural alors que 50 % de ses effectifs résident à l'intérieur de centres de 1 000 habitants et plus. Les comtés d'Antigonish et de Guysborough, donnant sur le détroit de Canso, sont essentiellement ruraux. La ville d'Antigonish n'en constitue pas moins un centre régional pour cette partie est.

Tout compte fait, la population de la région économique du NENÉ se répartit en quatre bassins géographiquement distincts : (1) New Glasgow, avec les municipalités de Pictou, de Stellarton, de Westville et de Trenton ; (2) Truro, avec sa banlieue rurale assez densément peuplée ; (3) le triangle Amherst – Springhill – Oxford ; ainsi que (4) le centre régional d'Antigonish. Le reste de la population, environ le tiers des effectifs, est répartie dans 77 centres et villages non incorporés assurant l'ensemble du territoire (voir carte 3).

6. Une *agglomération urbaine de recensement* (AR) est définie selon Statistique Canada comme un ensemble urbanisé constitué d'un noyau urbain, d'une ceinture ou banlieue urbaine, ainsi que d'une banlieue rurale. Le concept d'une AR suppose que plus du tiers de la population active de sa banlieue rurale soit économiquement et socialement intégrée (navetage quotidien) à son centre. D'après Statistique Canada, cat. 92-320.

Figure 1

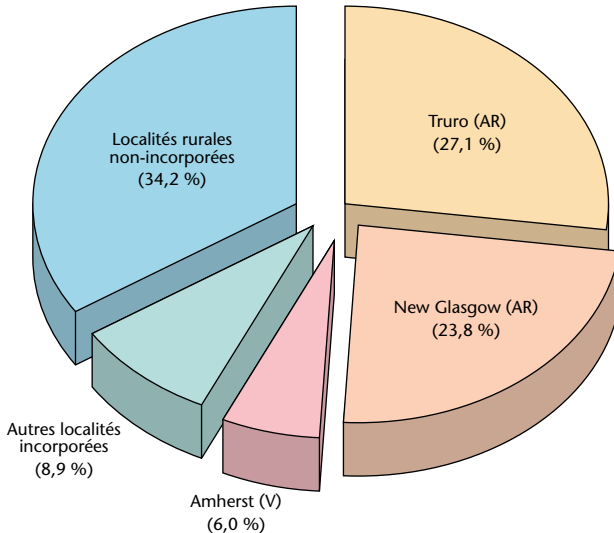
Population des onze régions économiques des Maritimes, 1991



Source : Recensement du Canada 1991 (cat. 93-304) ; Régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement (cat. 93-303) ; compilation de Maurice Beaudin.

Figure 2

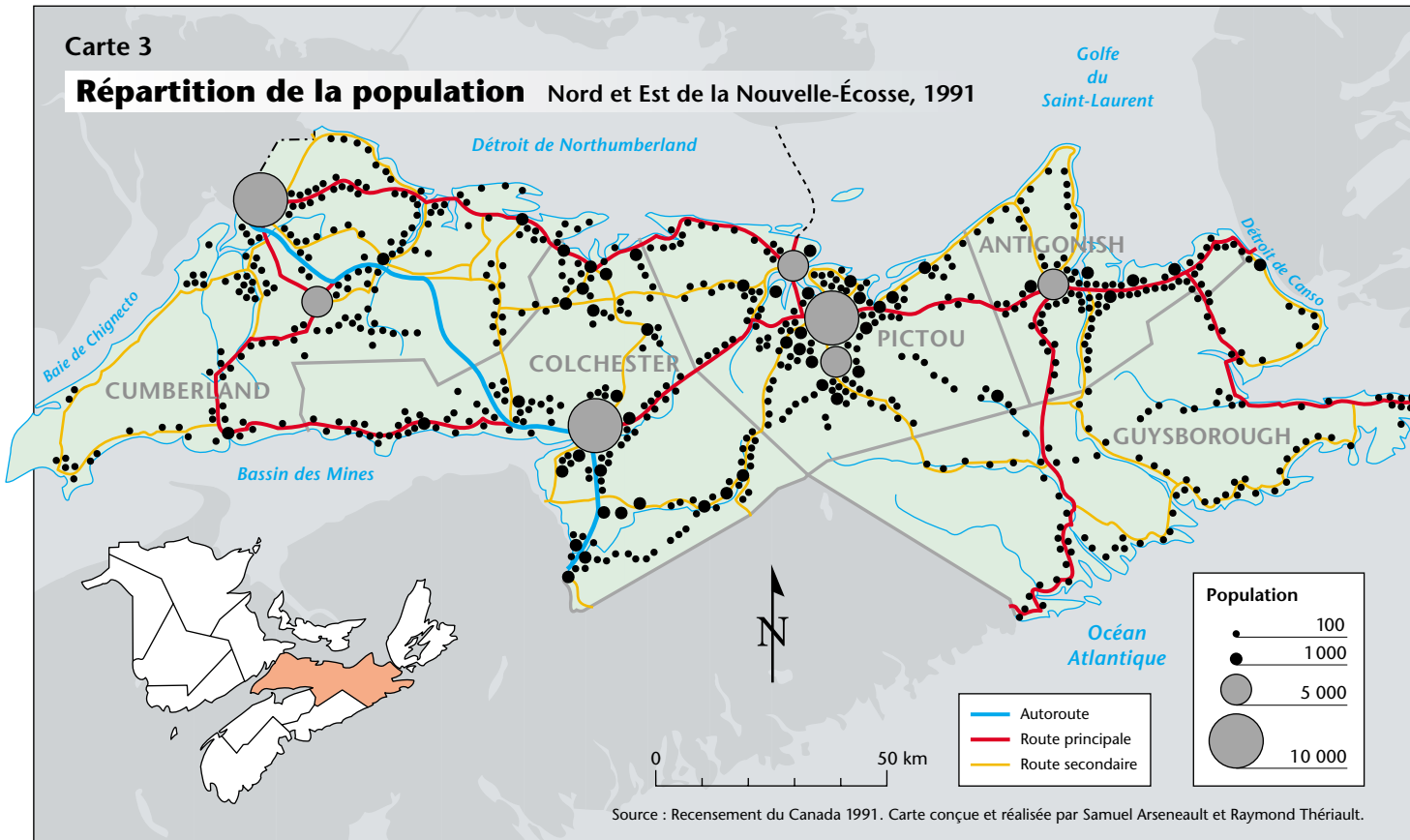
Distribution du peuplement, 1991



Source : Recensement du Canada 1991 (cat. 93-304) ; compilation de Maurice Beaudin.

Carte 3

Répartition de la population Nord et Est de la Nouvelle-Écosse, 1991



■ Tendances démographiques

Sur le plan démographique, la région économique du NENÉ présente un profil relativement stationnaire. Ses effectifs n'ont progressé que de 1,6 % au cours de la période 1981-1986 et de 0,9 % entre 1986 et 1991, un rythme nettement inférieur à celui enregistré dans l'ensemble des Maritimes (voir tableau 1). En effet, le poids démographique de la région au sein des provinces Maritimes tend à décroître : 10,0 % en 1961, 9,6 % en 1981, 9,3 % en 1991 et 9,1 % en 1996. Le rythme de croissance diffère à l'intérieur de la région économique : en général, il se maintient dans les comtés de Colchester, de Pictou (à l'exception de la période 1986-1991) et d'Antigonish, alors que ceux de Cumberland et de Guysborough enregistrent un déficit net d'un recensement à l'autre.

Si les centres urbains sont généralement responsables de l'accroissement net, ce sont toutefois leur ceinture périurbaine (banlieues rurales-urbaines) qui progressent le plus vite (voir tableau 2). Par exemple, la population a augmenté de 2 500 habitants dans l'agglomération de Truro entre 1986 et 1991, soit une hausse de 6 %. Or, la ville même de Truro a perdu 441 résidants (-3,6 %), tandis que sa zone périurbaine, incluant la banlieue rurale, affichait un gain net de 2 887 résidants (10,3 %). On observe le même phénomène à New Glasgow. Ailleurs, toutes les villes incorporées, sauf Amherst et Oxford, ont enregistré une perte nette de population au cours de cette période, les plus touchées étant celles de Mulgrave, d'Antigonish, de Springhill, de Pictou, de Parrsboro et de Canso. Les localités rurales nonincorporées ont maintenu leurs effectifs (0,3 %), ce qui est considéré comme une performance relative dans le contexte régional.

■ Mobilité de la population

La région économique ne peut compter sur le bilan migratoire pour renforcer ses assises sur le plan démographique. Les flux migratoires se situent, bon an mal an, aux environs de 6 000 entrées et autant de sorties, si bien que le solde net est généralement peu significatif. Par exemple, au cours des dix-huit dernières années, le solde migratoire a été déficitaire durant neuf périodes, mais les pertes nettes n'ont jamais dépassé le cap des 500 habitants (voir figure 3).

Tableau 1
Évolution démographique comparée, nord et est de la Nouvelle-Écosse, 1961-1996

	1961	1966	1971	1976	1981	1986	1991	1996
Canada	18 238 247	20 014 880	21 568 310	22 992 604	24 343 181	25 399 331	27 297 859	28 846 761
Maritimes	1 439 572	1 481 362	1 537 111	1 624 050	1 666 351	1 711 250	1 755 598	1 781 972
Nouvelle-Écosse	737 007	756 039	790 926	828 571	847 442	875 162	901 933	909 282
NENÉ	143 616	143 843	148 680	157 159	159 667	161 181	162 568	162 255
Antigonish	14 360	14 890	16 815	17 573	18 110	18 776	19 226	19 554
Colchester	34 397	35 700	37 735	41 771	43 224	45 093	47 683	49 262
Cumberland	37 767	35 933	35 160	35 914	35 231	34 819	34 284	33 804
Guysborough	13 274	12 830	12 865	12 825	12 752	12 721	11 724	10 917
Pictou	43 908	44 490	46 105	49 076	50 350	49 772	49 651	48 718
Croissance selon la période (%)								
	1961-1966	1966-1971	1971-1976	1976-1981	1981-1986	1986-1991	1991-1996	
Canada	9,7	7,8	6,6	5,9	4,0	7,9	5,7	
Maritimes	2,9	3,8	5,7	2,6	2,7	2,6	1,5	
Nouvelle-Écosse	2,6	4,6	4,8	2,3	3,3	3,1	8,2	
NENÉ	0,2	3,4	5,7	1,6	0,9	0,9	-1,9	
Antigonish	3,7	12,9	4,5	3,1	3,7	2,4	1,7	
Colchester	4,1	5,7	10,7	3,5	4,3	5,7	3,3	
Cumberland	-4,9	-2,2	2,1	-1,9	-1,2	-1,5	1,1	
Guysborough	-3,3	0,3	-0,3	-0,6	-0,2	-7,8	-6,9	
Pictou	1,3	3,6	6,4	2,6	-1,1	-0,2	-1,9	

Source : Recensement du Canada ; compilation de Maurice Beaudin.

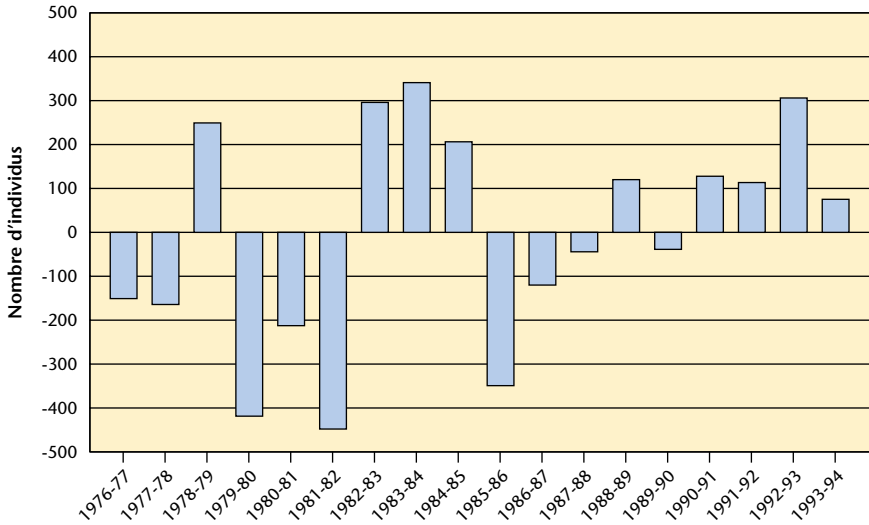
Tableau 2
Évolution rurale-urbaine de la population, 1986-1996

	Croissance (%)				Poids démographique régional (NENÉ)			
	1986	1991	1996	1986-1991	1991-1996	1986	1991	1996
Truro (AR)	41 516	44 002	44 102	5,99	0,23	25,76	27,07	27,18
• Truro (V)	12 124	11 683	11 938	-3,64	2,28	7,52	7,19	7,36
• Stewiacke (V)*	1 265	1 306	1 405	3,24	7,58	0,78	0,80	0,87
Banlieues urbaines et rurales	28 127	31 014	32 164	10,26	3,71	17,45	19,08	19,82
New Glasgow (AR)	33 737	38 676	38 055	-0,16	-1,61	24,03	23,79	23,45
• New Glasgow (V)	10 002	9 905	9 812	-1,17	-0,94	6,22	6,09	6,05
• Stellarton (V)	5 259	5 237	4 968	-0,42	-5,14	3,26	3,22	3,06
• Westville (V)	4 271	4 228	3 976	-1,01	-5,96	2,65	2,60	2,45
• Trenton (V)	3 083	2 957	2 952	-4,09	-0,17	1,91	1,82	1,82
Banlieues urbaines et rurales	16 102	16 349	16 347	1,53	-0,01	9,99	10,06	10,08
Amherst (V)	9 671	9 742	9 669	0,73	-0,75	6,00	5,99	5,96
Antigonish (V)	5 291	4 924	4 860	-6,94	-1,30	3,28	3,03	3,00
Springhill (V)	4 712	4 373	4 193	-7,19	-4,12	2,92	2,69	2,58
Pictou (V)	4 413	4 134	4 022	-6,32	-2,71	2,74	2,54	2,48
Parrsboro (V)	1 729	1 634	1 617	-5,49	-1,04	1,07	1,01	1,00
Oxford (V)	1 376	1 384	1 352	0,58	-2,31	0,85	0,85	0,83
Canso (V)	1 285	1 238	1 127	-3,66	-8,97	0,80	0,76	0,70
Mulgrave (V)	1 051	935	896	-11,94	-4,17	0,65	0,58	0,55
Localités rurales	51 400	51 525	52 362	0,24	1,63	31,89	31,69	32,27
Total – NENÉ	161 181	162 568	162 255	0,86	-0,19	100,00	100,00	100,00

Source : Recensement du Canada 1991 (cat. 93-303 et 93-304) ; compilation spéciale de Maurice Beaudin.

* La ville de Stewiacke ne fait plus partie de l'agglomération urbaine de Truro à partir de 1996.

Figure 3
Solde migratoire, nord et est de la Nouvelle-Écosse, 1976-1994



Source : Statistique Canada, Division des petites unités administratives ; données obtenues à partir des dossiers fiscaux annuels ; compilation de Maurice Beaudin.

En fait, seul le comté de Colchester semble maintenir un certain niveau d'attraction, ses gains nets migratoires se situant en moyenne à 200 habitants par année (250 à 300 au cours de la période récente). Cette performance expliquerait donc en bonne partie la croissance démographique du comté puisque, en moyenne, les gains migratoires équivalent à l'accroissement naturel. Ailleurs, au sein de la région économique, on est généralement perdant sur le plan migratoire. Pour la période 1976-1994, le solde s'établit à -3 683 pour les quatre autres comtés, le plus touché étant celui de Guysborough (voir tableau 3).

Où vont les émigrants et d'où viennent les immigrants ? Nous avons à cet effet compilé l'origine et la destination des flux migratoires pour chacun des comtés, et ce, pour les huit dernières années (voir tableau 4). Les données montrent un flux sortant de 38 320 personnes, mais qui est compensé par un flux entrant de 38 998 personnes, ce qui laisse un solde positif de 678 personnes. Près de deux entrants sur trois (64 %) proviennent ou se dirigent vers la Nouvelle-Écosse, dont 19 % sont de l'intérieur même de la région économique et 45 % de l'extérieur de celle-ci.

Tableau 3
Bilan migratoire par comté, nord et est de la Nouvelle-Écosse,
1976-1994 (nombre d'individus)

Période	Colchester	Cumberland	Pictou	Guysborough	Antigonish	NENÉ
1976-1977	377	-169	5	-187	-178	-152
1977-1978	91	6	-150	-101	-10	-164
1978-1979	119	-92	116	53	52	248
1979-1980	-158	-305	224	-138	-42	-419
1980-1981	-73	-111	45	-55	-19	-213
1981-1982	71	-90	-458	60	-31	-448
1982-1983	265	45	-125	-30	141	296
1983-1984	417	-26	-113	-31	94	341
1984-1985	258	17	-43	-54	29	207
1985-1986	141	-230	-72	-112	-76	-349
1986-1987	313	-131	-143	-138	-21	-120
1987-1988	139	-30	-48	-62	-43	-44
1988-1989	311	-125	41	-225	118	120
1989-1990	363	-69	-56	-211	-66	-39
1990-1991	182	163	58	-218	-57	128
1991-1992	261	-1	-76	-83	12	113
1992-1993	252	54	-10	-76	87	307
1993-1994	242	77	-133	-69	-41	76
1976-1994	3 571	-1 017	-938	-1 677	-51	-112

Source : Statistique Canada, Division des petites unités administratives ; compilation de Maurice Beaudin.

La région économique du NENÉ échange des effectifs surtout avec la région de Halifax, ainsi qu'avec les comtés limitrophes de Hants, d'Annapolis et de Kings. Le flux migratoire avec le reste de la région atlantique représente 12 % de tous les émigrants et se dirige principalement vers le sud du Nouveau-Brunswick (Moncton et Saint John), ainsi que vers Charlottetown et St. John's. Un autre flux d'importance (17 % des migrants) provient ou est destiné au centre du pays, essentiellement l'Ontario (les régions de Toronto et d'Ottawa). Enfin, 6 à 7 % des migrants se dirigent ou proviennent de l'ouest du Canada. La migration internationale se situe à un niveau beaucoup plus modeste : la région enregistre environ 150 entrants par année et une soixantaine de personnes qui vont à l'étranger, pour un solde international net positif. Fait à noter, les surplus ou déficits migra-

Tableau 4
Destination et provenance des flux migratoires,
nord et est de la Nouvelle-Écosse, 1986-1994

	En provenance de		À destination de		Solde
	Nombre	Part régionale %	Nombre	Part régionale %	
NENÉ	38 998	100,0	38 320	100,0	678
Intérieur de la région économique	7 345	18,8	7 345	19,2	0
Autres comtés de la Nouvelle-Écosse	17 699	45,4	17 224	44,9	475
Autres provinces de l'Atlantique	4 918	12,6	4 648	12,1	270
Ontario-Québec	6 589	16,9	6 383	16,7	206
Provinces de l'Ouest	2 447	6,3	2 720	7,1	-273

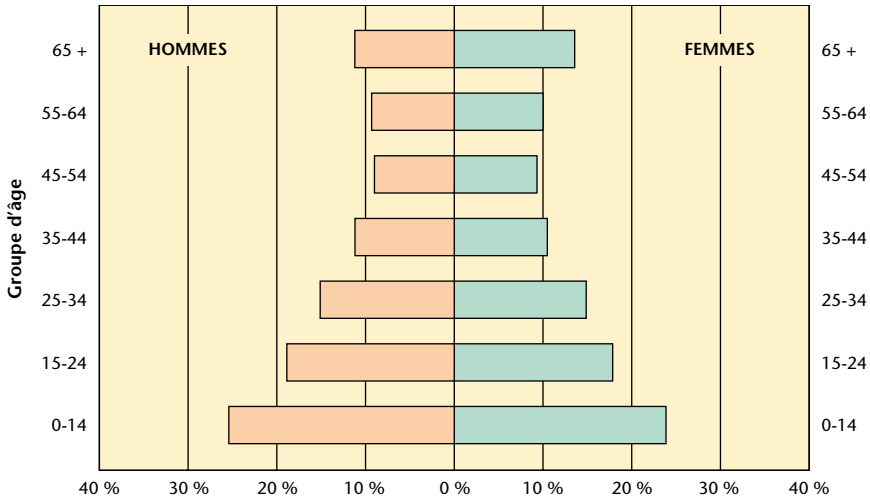
Source : Statistique Canada, Division des petites unités administratives ; compilation spéciale de Maurice Beaudin.

toires de chacune de ces régions sont peu élevés ; ils dépassent rarement 300 personnes (un solde de -323 personnes a été enregistré avec l'Ontario en 1987-1988). Pour la période étudiée, le solde annuel moyen est légèrement favorable par rapport à toutes les régions, sauf l'Ouest. Mais, encore une fois, les flux nets demeurent très peu significatifs. Ce qui ne veut pas dire pour autant que l'émigration n'a aucune conséquence sur la région. Il semblerait, en effet, qu'elle perde généralement ses jeunes actifs au profit de personnes d'âge mûr, un phénomène d'ailleurs bien connu dans les régions semi-rurales des Maritimes. Nous ne saurions ici pousser plus loin l'analyse étant donné la portée restreinte de cette étude.

En général, une région qui connaît une faible croissance de population subit un vieillissement plus rapide de sa structure démographique. C'est effectivement ce qui se passe dans la région étudiée. Trois groupes d'âge ont considérablement évolué par rapport à 1981. Celui des moins de 25 ans s'est contracté d'au moins 7 points de pourcentage, sa part dans la population totale diminuant de 43 à 36 % au cours de la décennie. Le groupe intermédiaire (35-49 ans) bénéficiait, quant à lui, de l'apport de ces jeunes cohortes, faisant grimper son poids de 15,4 à 20,7 % dans l'ensemble régional. La part des 65 ans et plus a également évolué à la hausse, passant de 12,4 à 14,7 % (voir figures 4 et 5). Cette évolution, qui correspond à un

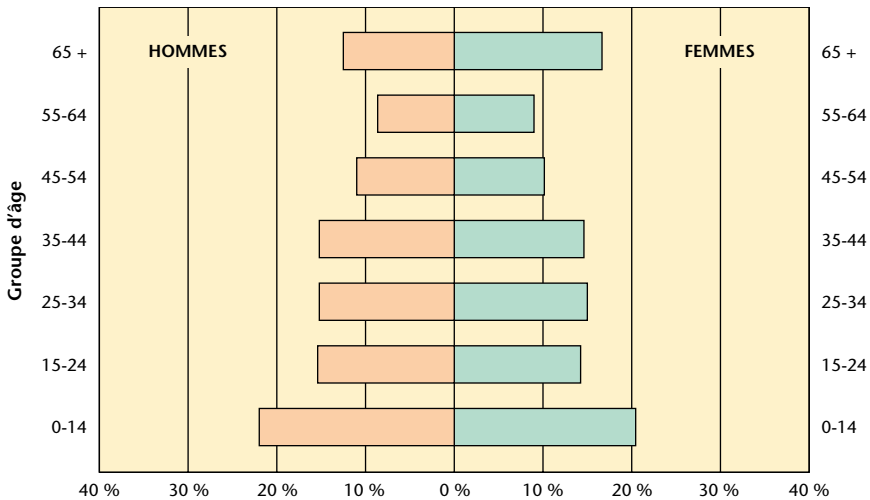
gonflement par le haut de la pyramide des âges et, par conséquent, à un grossissement de la population active n'est cependant pas unique à la région. Le phénomène est également observé à l'échelle des Maritimes aussi bien qu'à l'échelon national.

Figure 4
Pyramide des âges, nord et est de la Nouvelle-Écosse, 1981



Source : Recensement du Canada 1981 ; compilation de Maurice Beaudin.

Figure 5
Pyramide des âges, nord et est de la Nouvelle-Écosse, 1991



Source : Recensement du Canada 1991 ; compilation de Maurice Beaudin.

Sur le plan régional, les comtés de Cumberland et d'Antigonish semblent se démarquer des comtés voisins. Ce dernier affiche en 1991 une très forte proportion (41,8 %) de jeunes de moins de 25 ans, beaucoup plus que dans l'ensemble de la région économique ou dans les Maritimes où ce groupe représente 36 % des effectifs globaux. Le comté de Cumberland regroupe quant à lui une part disproportionnée d'individus d'âge avancé : 33 % sont âgés de 50 ans et plus, dont la moitié atteignent ou dépassent 65 ans. On retiendra que ce groupe des 50 ans et plus n'atteint que 25,5 % de la population totale des Maritimes et 28,2 % dans la région économique.

Une telle différenciation sur le plan démographique n'est pas sans avoir des répercussions sur maints aspects socioéconomiques, à commencer par le marché du travail. On notera, par exemple, que les revenus de pensions représentent 53 % des revenus de l'ensemble des transferts dans Cumberland, alors que cette part n'atteint que 37 % dans Guysborough. Il est clair que l'approche en matière d'aménagement et de développement économique doit intégrer ces importants paramètres. Ces données reflètent également la capacité d'une région à retenir les jeunes et à attirer les travailleurs de l'extérieur.



L'économie : structure, vitalité, dépendance

■ L'assise économique

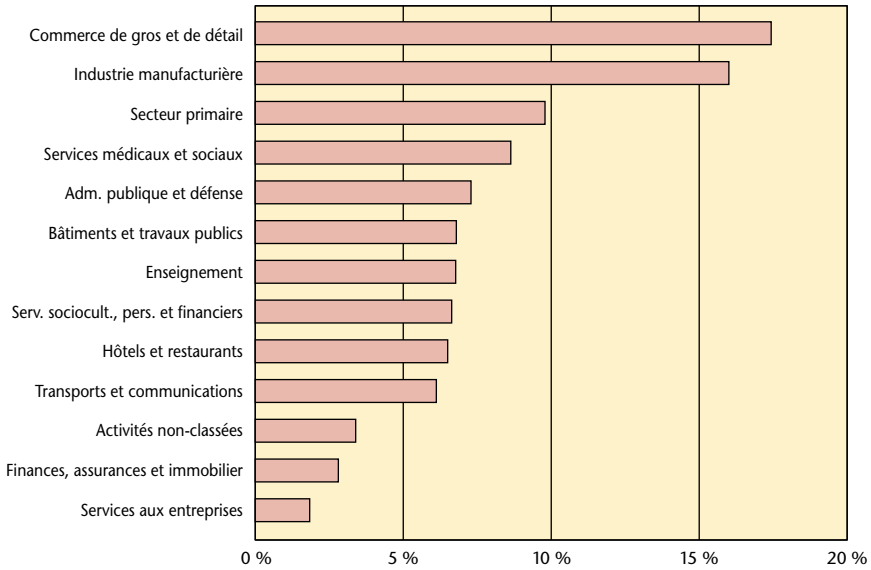
La région économique du NENÉ fut jadis au coeur du développement industriel des Maritimes. Ses assises reposaient sur la fabrication de pièces et équipements lourds, de même que sur la production charbonnière, ces deux activités étant intimement liées à l'avènement du chemin de fer et des locomotives à vapeur. Le déclin du transport par rail et le remplacement des locomotives à vapeur contribua à la désintégration de cette industrie. Ce déclin s'est poursuivi malgré quelques sursis liés aux économies de guerre.

Comme nous aurons l'occasion de le découvrir, cette économie régionale a subi depuis une importante mutation. Plus diversifiée, sa composante industrielle repose davantage sur une combinaison d'industries lourdes et légères incorporant des technologies de pointe. L'économie régionale profite également du développement des activités commerciales, de l'agroalimentaire, du tourisme, des pêches, ainsi que de la présence d'un secteur public d'envergure. Avec 18 % de la population néo-écossaise, la région compte 41 % des fermes agricoles de la province, produit 38 % du bois de construction et 56 % du bois de pulpe pour la fabrication du papier, ainsi que 11 % de la production halieutique. Le NENÉ garde toujours un profil hautement entrepreneurial, comme le démontre sa part plus qu'équitable (20 %) des établissements manufacturiers, ces derniers employant plus de 24 % des effectifs manufacturiers de la province.

Le NENÉ présente un éventail d'activités typique d'une région à ressources. En effet, l'extraction et la transformation des ressources occupent 26 % de la main-d'oeuvre (41 % dans Guysborough), comparativement à un peu moins de 20 % dans l'ensemble des Maritimes et au Canada. Lorsqu'on désagrège au niveau des secteurs industriels (Code CTI), c'est le commerce de gros et de détail qui domine avec 17 % des emplois régionaux. L'industrie manufacturière suit de près avec 16 % des emplois (voir figure 6). Sur le plan des revenus, cependant, ce dernier secteur devance celui du

Figure 6

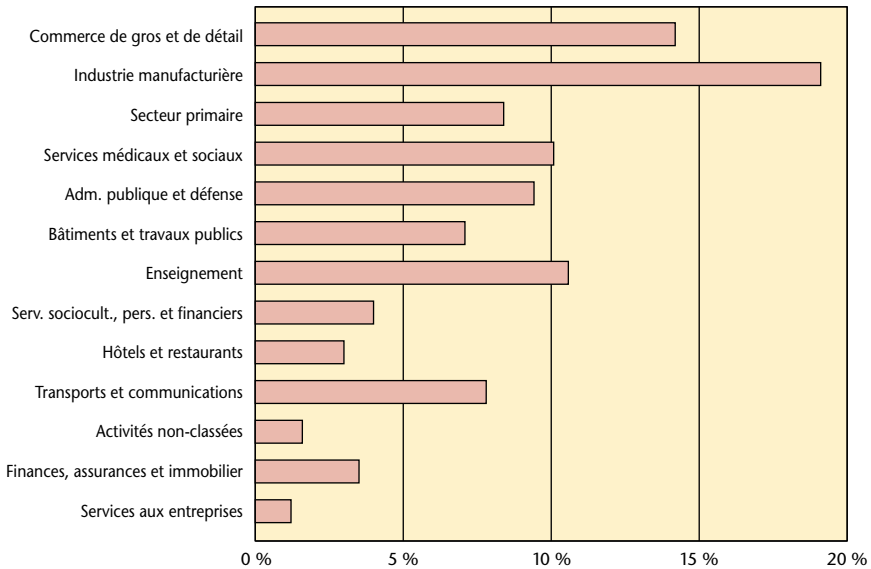
Distribution de l'emploi, nord et est de la Nouvelle-Écosse, selon l'industrie, en pourcentage, 1991



Source : Recensement du Canada 1991 ; compilation de Maurice Beaudin.

Figure 7

Distribution des revenus d'emploi, nord et est de la Nouvelle-Écosse, selon l'industrie, en pourcentage, 1991

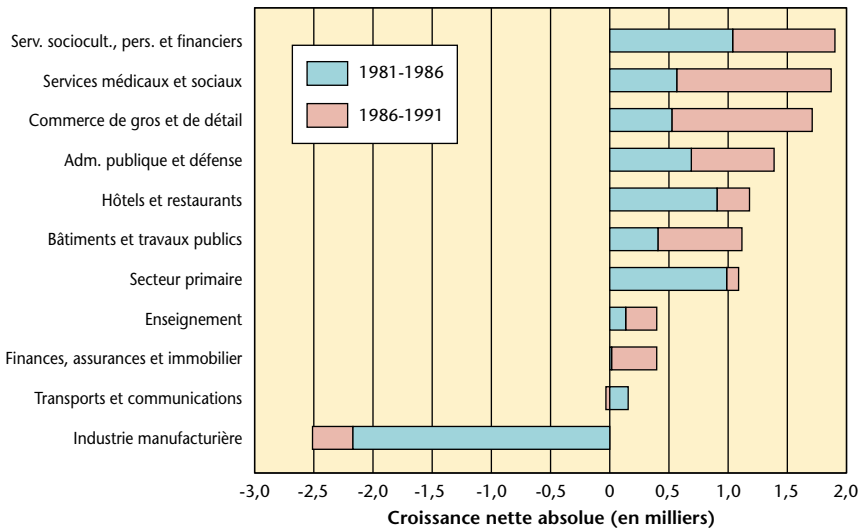


Source : Recensement du Canada 1991 ; compilation de Maurice Beaudin.

commerce puisqu'il génère 19 % des revenus d'emploi, contre 14 % seulement pour le commerce de gros et de détail. Deux autres secteurs se démarquent pour leur contribution à l'emploi : les activités primaires (9,8 % de la main-d'oeuvre régionale), ainsi que le secteur de la santé (8,6 % des emplois). Suivent six secteurs qui contribuent tous une part plus ou moins équitable en ce qui concerne les effectifs employés, une part qui oscille entre 6 et 7 % de la main-d'oeuvre. Le domaine financier et des assurances, ainsi que celui des services aux entreprises, se classent au dernier rang à ce chapitre.

Les profils sous-régionaux épousent plus ou moins cette structure régionale. Le secteur des ressources, par exemple, est nettement dominant (41 % des emplois) dans Guysborough. Mais l'industrie manufacturière, dans cette région, repose davantage sur la transformation que sur la fabrication, avec une propension plus marquée vers les produits forestiers et surtout de la pêche. Le secteur de la transformation des aliments à lui seul fournit plus de 80 % des emplois manufacturiers dans ce comté. Bien qu'imposante, l'industrie liée aux ressources y génère moins de revenus qu'ailleurs. Dans les quatre autres comtés, l'éventail des activités économiques adopte un profil plus nuancé. En général, deux secteurs monopolisent l'emploi et génèrent une importante richesse : il s'agit du secteur commercial, lié au commerce de gros et de détail, ainsi que du secteur manufacturier. Ces deux secteurs occupent plus de 33 % de la main-d'oeuvre régionale (38 % dans le comté de Pictou) et génèrent une part équivalente des revenus d'emploi (43 % dans Pictou). On notera plus particulièrement la position stratégique du secteur manufacturier qui, avec 16 % des emplois régionaux, contribue 19 % des revenus du travail (29 % dans Pictou). Cette performance est d'autant plus remarquable que l'industrie, concurrence oblige, a dû faire des ajustements majeurs au cours de la décennie, qui s'est soldé par un rétrécissement de 2 500 travailleurs (voir figure 8). Les activités primaires prennent le troisième rang au sein de la structure industrielle régionale avec 8,4 % des emplois totaux. Les domaines agricole et forestier composent l'essentiel des activités primaires dans l'ensemble régional, à l'exception de Guysborough qui est davantage tourné vers l'exploitation forestière et la pêche.

Figure 8
Bilan absolu de l'emploi, nord et est de la Nouvelle-Écosse,
selon l'industrie, 1986-1991 vs 1981-1986



Source : Recensement du Canada 1991 ; compilation de Maurice Beaudin.

Afin de visualiser encore mieux la structure économique régionale, nous avons extrait les trois grands groupes d'industries qu'on pourrait qualifier de dominantes (voir tableau 5). Ensemble, le secteur des ressources, les services dynamiques et le secteur public occupent 59 % de la main-d'oeuvre, mais génèrent 70 % des revenus d'emploi. Le domaine de l'extraction et de la transformation des ressources est prédominant dans les comtés de Guysborough (au-delà de 40 % de l'emploi et des revenus) et de Pictou (27 % des emplois et 35 % des revenus). À titre de comparaison, le secteur des ressources génère un peu moins de 20 % des emplois et des revenus dans l'ensemble des Maritimes. Pour ce qui est des services financiers et des services aux entreprises, ils retiennent en moyenne 4,6 % de la main-d'oeuvre, avec des différences régionales peu significatives. Il s'agit d'une proportion modeste comparativement aux Maritimes (5,9 %), mais compréhensible dans la mesure où la région est assujettie à la métropole, Halifax, qui concentre les principaux sièges sociaux, ainsi que la haute hiérarchie institutionnelle. En effet, au moins 60 % des travailleurs néo-écossais des domaines financier et des assurances sont localisés dans la région de Halifax ; 50 % des services aux entreprises y sont également concentrés, ainsi que 48 % des emplois liés aux trans-

Tableau 5
Quelques industries clés, nord et est de la Nouvelle-Écosse, 1991

	Secteur des ressources ¹	Services dynamiques ²			Secteur public ³
		Transports et communications	Services financiers	Services aux entreprises	
Part de l'emploi total (en %)					
NENÉ	25,7	6,1	2,8	1,8	22,6
Colchester	22,1	6,6	3,1	1,8	22,1
Cumberland	28,4	5,6	2,8	1,7	23,3
Pictou	27,0	6,5	3,1	2,2	20,6
Guysborough	41,3	6,2	1,1	0,7	22,6
Antigonish	18,4	5,1	2,3	1,3	28,1
Maritimes	19,7	7,2	3,8	2,1	27,1
Canada	19,8	7,0	5,3	2,3	22,7
Part des revenus totaux d'emploi (en %)					
NENÉ	27,5	7,8	3,5	1,2	30,0
Colchester	22,1	8,6	3,4	1,4	30,4
Cumberland	27,0	7,3	3,5	0,8	33,6
Pictou	34,6	8,0	4,4	1,4	24,6
Guysborough	41,3	8,7	1,6	0,5	29,4
Antigonish	17,8	6,1	2,5	1,1	37,7
Maritimes	19,8	9,5	4,6	1,6	34,7
Canada	21,4	9,1	6,6	1,8	26,7

Source : Recensement du Canada 1991 ; compilation de Maurice Beaudin.

1. Secteurs primaire et manufacturier (transformation/fabrication).
2. Transports et communications, services financiers et services aux entreprises.
3. Éducation, santé et services gouvernementaux.

ports et communications. La moyenne salariale générée dans ces secteurs est d'autre part bien plus élevée à Halifax (de 16 % supérieure dans le cas des services financiers à 38 % dans les services aux entreprises).

En quoi la structure de l'activité économique régionale diffère-t-elle de l'ensemble des Maritimes ? S'agit-il d'une structure favorable ou défavorable ? Le tableau 6 exprime ces différences structurelles et aide à les interpréter.

Tableau 6
Structure économique comparative,
nord et est de la Nouvelle-Écosse, 1991
(Ratio de l'emploi, Indice Maritimes = 1,00)¹

Indice de l'emploi	Antigonish	Colchester	Cumberland	Guysborough	Pictou	NENÉ
Secteur primaire	1,43	1,11	1,64	2,33	0,97	1,30
Agriculture	1,56	1,58	2,09	0,64	0,91	1,42
Forêt	2,00	1,53	1,74	5,51	1,11	1,77
Pêche	1,37	0,27	0,63	3,23	1,17	0,94
Mines	0,34	0,81	2,21	0,17	0,51	0,92
Secteur manufacturier	0,82	1,13	1,32	1,96	1,62	1,32
Transformation	0,73	0,97	1,04	3,11	0,77	1,04
Fabrication	1,16	1,38	1,47	0,73	1,81	1,46
Services dynamiques²	0,67	0,88	0,78	0,62	0,91	0,83
Transports et communications	0,70	0,91	0,78	0,87	0,90	0,85
Finances, assurances et immobilier	0,62	0,83	0,75	0,29	0,83	0,75
Services aux entreprises	0,63	0,88	0,82	0,35	1,09	0,86
Secteur public	0,67	0,88	0,78	0,62	0,91	0,83
Éducation	1,68	0,90	0,79	1,15	0,90	0,98
Santé	1,17	0,82	0,91	0,63	0,95	0,91
Administration publique et défense	0,50	0,75	0,86	0,81	0,50	0,67
Construction	1,22	1,22	1,04	0,78	0,93	1,07
Commerce	1,08	1,14	0,99	0,59	1,15	1,07
Hôtels et restaurants	1,30	1,24	0,86	0,65	0,88	1,02

Source : Recensement du Canada 1991 ; compilation de Maurice Beaudin.

1. Un indice supérieur à 1 indique que la région concentre une plus grande part de sa main-d'oeuvre dans ce secteur comparativement à l'ensemble des Maritimes ; ils paraissent ici en caractère gras.

2. D'après la définition du Conseil économique du Canada (cat. EC22-164), 1990.

Le tableau 6 montre en premier lieu que, comparativement aux Maritimes, le NENÉ présente une structure économique davantage axée sur les ressources. Dans l'ensemble, la part des emplois liés aux activités primaires dépasse de 30 % la moyenne pour les provinces Maritimes et de 32 % en ce qui concerne l'industrie manufacturière. Soulignons en passant la présence encore plus forte du secteur de la fabrication, une industrie hautement stratégique pour la région. Le tableau 6 fait aussi voir que la région concentre une part moins élevée de sa main-d'oeuvre dans le secteur public comparativement à l'ensemble des Maritimes. Ceci est particulièrement vrai pour l'administration publique et la défense. Les données montrent également l'importance des activités traditionnelles (construction, commerce, hébergement et restauration), qui varient beaucoup cependant d'un comté à l'autre. En général, ces activités emploient proportionnellement plus de travailleurs que dans les Maritimes. L'un des points les plus frappants concerne l'écart entretenu au chapitre des services dynamiques. L'importance de ce type de services au sein d'une économie n'est plus à démontrer. Or, la région semble tirer quelque peu de l'arrière en ce domaine, notamment dans les secteurs financier et des assurances, des services aux entreprises ainsi que dans le commerce de gros. Dans l'ensemble, les services dynamiques occupent 10,7 % de la main-d'oeuvre régionale, comparativement à 13,1 % dans les Maritimes ; cet écart est d'ailleurs plus prononcé sur le plan des revenus. Cette situation s'explique probablement par la proximité de Halifax qui a tendance à attirer ces services spécialisés. Mais quelle qu'en soit la raison, cette faiblesse relative au sein des industries dynamiques constitue un handicap structurel dans le contexte de la nouvelle économie, axée sur les services spécialisés et la connaissance.

Il ressort finalement que l'une des cartes maîtresses en ce qui a trait à la structure économique repose sur le secteur public. Précisons au départ que les services publics sont moins imposants dans la région (22,6 % de la main-d'oeuvre) qu'en Nouvelle-Écosse (28 %) ou encore, dans l'ensemble des Maritimes (27 %). Leur importance vient plutôt du fait qu'ils génèrent des revenus moyens d'emploi bien au-dessus de la moyenne régionale (33 % de plus que la moyenne). Les comtés d'Antigonish (éducation supérieure et santé) et de Cumberland (services gouvernementaux et éducation) bénéficient plus que les autres de la présence de ce secteur. On rappellera que le secteur public a augmenté ses effectifs de 3 680 dans la région au cours des

années 80, représentant ainsi 57 % des gains nets d'emplois dans la région. Les gains se sont surtout matérialisés dans le domaine de la santé et des services gouvernementaux.

■ **Marché du travail régional**

La main-d'oeuvre de la région économique du NENÉ s'est accrue de 6 500 travailleurs au cours de la décennie 1980, pour une croissance annuelle moyenne de 1,0 %. Ces gains se répartissent équitablement sur les deux périodes, soit 1981-1986 et 1986-1991 (voir figure 8). Il s'agit d'une très modeste progression, inférieure à celle observée dans les Maritimes (1,6 % annuellement). Il faut rappeler que la région a dû composer avec un recul important de l'emploi manufacturier qui s'est vu supprimer 2 515 emplois, la majeure partie en début de décennie.

Parmi les secteurs ayant le plus contribué à la croissance, mentionnons les services socioculturels, personnels et financiers (1 904 emplois nets de 1981-1991, ou 4,5 % annuellement), les services médicaux et sociaux (1 895 emplois nets, ou 4,3 % annuellement), le commerce de gros et de détail (1 710 emplois nets, ou 1,5 % annuellement), l'administration publique (1 390 emplois nets, ou 3,5 % annuellement), l'hébergement et la restauration (1 180 emplois nets, ou 3,6 % annuellement), la construction (1 115 emplois nets, ou 2,7 % annuellement), ainsi que le secteur primaire (1 089 emplois nets, ou 1,8 % annuellement). Des gains modestes (environ 900 emplois nets) furent enregistrés dans l'enseignement, les finances et les assurances, ainsi que dans le secteur des transports et communications. Le comté de Pictou a essuyé l'essentiel des pertes au cours de la période 1981-1986, alors que Guysborough était davantage affligé durant la période subséquente. Fait intéressant, les femmes se sont approprié la plupart des nouveaux emplois au cours de la décennie faisant ainsi grimper leur part dans la main-d'oeuvre régionale de 39,6 à 42,5 %.

Tout comme la composition du tissu industriel, le niveau auquel une population participe activement à l'économie revêt une grande importance puisque davantage de gens ayant un emploi contribuent à augmenter le potentiel générateur de revenus. Le tableau 7 permet de nous situer en ce domaine. On y apprend que la région du NENÉ n'est guère favorisée à ce chapitre. De fait, sa population accède au marché du travail dans une proportion moindre (60,4 %) que dans

les Maritimes (63,6 %) ou au Canada (67,9 %). C'est dans le comté d'Antigonish, siège de St. Francis Xavier University, où la population intègre le plus le marché du travail. Les comtés de Guysborough et de Cumberland sont particulièrement désavantagés sur ce plan. À savoir si le niveau de participation reflète les revenus, tout dépend de la nature des emplois et, évidemment, de la durée du travail. Ainsi, le travail saisonnier est le lot de 30 % de la main-d'oeuvre dans le comté de Guysborough ; il oscille entre 14 % à un peu plus de 18 % dans les autres comtés.

Le facteur saisonnier représente depuis toujours une contrainte majeure en matière de rendement des entreprises dans les Maritimes. Avec 17 % d'emplois saisonniers, le NENÉ ne fait pas exception, bien que sa situation en ce domaine se compare favorablement à plusieurs autres régions économiques des Maritimes, ce qui ne minimise pas pour autant l'impact du travail saisonnier dans cette économie régionale. Les secteurs les plus touchés sont évidemment les industries primaires, surtout la pêche (68 % de saisonniers) et le travail en forêt (35 %), mais également le secteur de la transformation (28 %) et de la construction (27 %). Les autres secteurs hautement saisonniers sont du domaine des services traditionnels.

Tableau 7
Certains indices du marché du travail régional,
nord et est de la Nouvelle-Écosse, 1991

	Taux d'activité	Taux de chômage	Durée du travail		Assurance chômage/rev. emp. (%)	Scolarité de la main-d'oeuvre (%)	
			Saisonnier	Temps plein		< 13 ^e année	Grade universitaire
NENÉ	60,4	15,0	17,0	64,0	11,2	32,2	9,3
Colchester	63,0	13,9	14,0	67,2	8,6	33,5	11,0
Cumberland	57,6	16,6	18,4	64,8	11,8	37,7	7,4
Pictou	60,3	14,9	16,9	63,1	10,7	33,3	9,5
Guysborough	54,5	18,3	30,0	49,7	26,3	51,3	5,4
Antigonish	62,9	13,9	15,5	64,2	11,9	28,7	16,2
Maritimes	63,6	13,8	16,7	65,0	10,1	29,8	12,8
Canada	57,9	10,2	10,2	71,3	5,0	26,6	14,5

Source : Recensement du Canada 1991 ; compilation de Maurice Beaudin.

En général, donc, les emplois liés aux activités à ressources, la construction, de même que les services traditionnels adoptent un profil hautement saisonnier. Ensemble, ils occupent 60 % de la main-d'oeuvre régionale, mais 85 % des travailleurs saisonniers y gravitent. Les régions où prédominent ces industries sont davantage susceptibles de connaître un chômage chronique et génèrent une masse salariale moins élevée. En scrutant le tableau 7, on voit que c'est avant tout le comté de Guysborough et, dans une moindre mesure, celui de Cumberland, qui incorporent une proportion plus élevée de ce type de travailleurs. On ne s'étonnera donc pas de retrouver ces deux comtés en tête de liste pour ce qui est du chômage, mais arriver bon derniers sur le plan de la scolarité. À l'opposé, 6 à 8 % seulement des travailleurs au sein des secteurs professionnels de la direction et gestion, de l'enseignement et de la santé sont touchés par les cycles saisonniers. Ces professions génèrent les salaires moyens les plus élevés dans l'économie. Comme ils sont proportionnellement concentrés davantage dans Antigonish, ils contribuent à relever la stature socioéconomique du comté. Ainsi, le taux de chômage dans Antigonish est, avec celui de Colchester, le plus bas enregistré dans la région ; de même sa main-d'oeuvre présente-t-elle un meilleur profil éducationnel (16,2 % disposent d'un grade universitaire, comparativement à 9,3 % seulement dans l'ensemble régional).

Dans la mesure où ces différents indices sont interreliés, ils reflètent dans leur ensemble le niveau de dynamisme régional. Une main-d'oeuvre plus instruite a généralement plus de possibilités d'emploi, travaille plus longtemps dans l'année et génère, de fait, des revenus plus élevés. Ces indices peuvent varier en fonction des contextes régionaux, ou encore selon les circonstances cycliques de l'économie, mais ils ne trompent pas. Prenons le cas de la scolarité. Les entreprises du NENÉ, quels que soient leur taille ou leur domaine d'activité, ont toutes besoin de personnel capable de s'adapter à l'environnement changeant du milieu de travail. L'expérience des travailleurs, ainsi que leur mobilité s'avèrent des atouts. Leurs qualifications, exprimées en années de scolarité, font également la différence. Plus haut est le niveau de scolarité, meilleures sont les chances d'adaptation, notamment pour assimiler les tâches complexes et changeantes liées à l'économie d'information. À ce chapitre, il faut dire que la région tire quelque peu de l'arrière. C'est notamment le cas de Guysborough et de Cumberland qui intègrent une forte proportion de travailleurs sous-scolarisés : 51 et 38 % de leur main-d'oeuvre respective n'ont pas complété leurs études secondaires. Il

est clair que le niveau général d'instruction de la main-d'oeuvre dans l'ensemble régional se doit d'être amélioré. Beaucoup de nouveaux emplois incorporent un haut niveau de technicité ou encore, une exposition accrue à la clientèle, d'où l'importance d'une formation de base solide pour appréhender les exigences liées à ces emplois. Les exigences croissantes touchent tous les secteurs d'activité, avec une intensité évidente dans les services professionnels et dynamiques, dans la fabrication, les communications et les services aux entreprises.

■ Revenus et dépendance économique

Comment évoluent les revenus dans la région du NENÉ ? Quelles en sont les sources ? Quel est le niveau de dépendance à l'égard des transferts ? Voilà des questions intéressantes à plusieurs points de vue. Permettez-nous, à l'aide de quelques indices, d'en dégager les traits dominants.

Une première observation est l'état relativement stationnaire (entre 77 et 79 %) du revenu par habitant en rapport avec la moyenne nationale, et ce, depuis le milieu des années 1970. Ce seuil apparaît comme étant intermédiaire au sein des régions économiques des Maritimes qui, dans l'ensemble, affichent une meilleure performance à ce niveau, soit 81 % de la moyenne canadienne. Mais les écarts intrarégionaux sont ici très marqués. En effet, le revenu par habitant varie de 67 % de la moyenne nationale dans le cas de Guysborough à 81 % pour le comté de Pictou. C'est dans la région de New Glasgow où les revenus par habitant sont les plus élevés (90 % de la moyenne nationale). Les revenus sont également plus élevés que la moyenne régionale à Stellarton, Truro, Antigonish, Pictou et Amherst. En fait, les zones urbaines, ensemble, affichent un revenu total par habitant qui équivaut à 83 % de la moyenne nationale, alors que les régions rurales n'atteignent que 66 % (voir tableau 8).

Autre point d'intérêt, les revenus d'emploi (tirés du travail) perdent continuellement du terrain au profit des transferts, notamment des revenus de pensions et de l'assurance-emploi. Ainsi, le revenu agrégé d'emploi ne représente à peine que 64 % de l'ensemble des revenus de la région ; cette proportion était de 80 % et même davantage au milieu des années 1970. Si la région ne fait que suivre une tendance observée ailleurs dans les Maritimes, celle-ci semble plus marquée dans la région étudiée. Les revenus tirés d'un travail autonome perdent également du terrain, de 5,7 % en 1976 à 4,3 % en

Tableau 8

Indices de l'emploi et du revenu de la main-d'oeuvre par zone de tri postal et par comté, 1992

	Population	Revenu total moyen par habitant		Revenu total moyen par travailleur		Taux d'emploi en %	Taux de chômage en %	Rev. A.C./ rev. emploi en %	
		en \$	Can = 100	en \$	Can = 100				
		Compilation sur la base des zones de tri postal ¹							
Truro	B90817	30 450	14 980	84,7	20 816	82,8	49,7	14,7	6,9
New Glasgow	B90816	15 610	15 975	90,4	23 107	91,9	47,6	14,7	7,5
Amherst	B90821	13 850	14 037	79,4	19 101	75,9	47,9	16,2	8,6
Antigonish	B90550	13 730	14 761	83,5	21 033	83,6	49,4	16,4	9,3
Pictou	B0K 1H0	7 180	14 909	84,3	20 599	81,9	49,2	20,3	12,8
Westville	B0K 2A0	6 570	13 573	76,8	19 486	77,5	44,3	16,0	10,1
Stellarton	B0K 1S0	6 160	14 850	84,0	22 117	87,9	44,3	13,8	7,2
Trenton	B90632	4 770	12 670	71,7	18 472	73,4	44,9	18,4	13,7
Tatamagouche	B0K 1V0	3 010	12 279	69,3	15 908	63,2	43,9	18,6	16,0
Principales zones de tri postal									
		101 330	14 681	83,0	20 704	82,3	48,0	15,8	8,6
Zones rurales									
		44 560	11 598	65,6	15 227	60,5	46,0	22,3	19,5
NENÉ	(B0H-K-L-M)	145 890	13 740	77,7	19 078	75,8	47,4	17,8	11,2

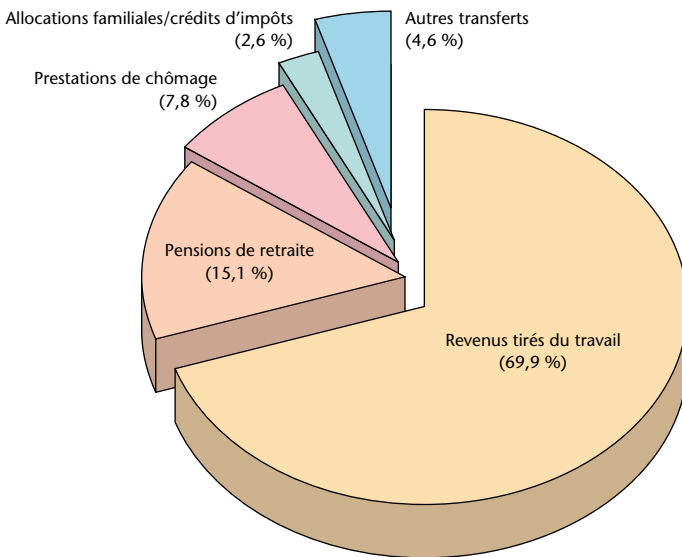
Compilation sur la base des divisions de recensement										
Colchester	1210	47 800	14 169	80,1	19 617	78,0	49,2	16,0	8,6	
Cumberland	1211	34 000	13 173	74,5	17 420	69,2	46,7	18,4	11,8	
Pictou	1212	50 000	14 414	81,5	20 604	81,9	46,6	17,1	10,7	
Guysborough	1213	10 990	11 921	67,4	14 696	58,4	47,0	27,7	26,3	
Antigonish	1214	19 770	13 646	77,2	19 954	79,3	47,4	17,8	11,9	
NENÉ		162 560	13 821	78,2	19 171	76,2	47,5	17,9	11,2	
N.-É.		878 490	15 275	86,4	21 565	85,7	49,9	16,3	8,2	
Maritimes		4 274 710	14 340	81,1	19 776	78,6	49,9	19,9	12,5	
Canada		27 533 910	17 678	100,0	25 156	100,0	51,9	12,5	5,0	

Source : Statistique Canada, Division des petites unités administratives ; compilation spéciale de Maurice Beaudin.

1. La région économique du NENÉ est divisée en quatre grandes zones pour fins d'acheminement du tri postal : B0H, B0K, B0L et B0M. Les zones ne correspondent pas nécessairement aux délimitations de comté, bien qu'elles le suivent plus ou moins. Ainsi, le code B0H correspond au secteur d'Antigonish à Canso ; celui de B0K comprend les régions de New Glasgow et de Pictou, s'étendant même jusqu'à Pugwash ; le code B0L est essentiellement circonscrit à la région de Amherst ; alors que l'axe Parrsboro – Oxford – Truro est compris dans la région d'acheminement B0M. Un code urbain spécifique est attribué aux zones urbaines des principales agglomérations.

1992. Ces baisses relatives relèvent entièrement de la montée des transferts de revenus dans la région. En effet, les prestations de chômage, qui ne représentaient qu'environ 5 % des revenus totaux vers le milieu des années 1970, comptent désormais pour 7 % des revenus régionaux. Mais ce sont toutefois les autres formes de transferts, en particulier ceux provenant des divers types de pensions, qui ont beaucoup augmenté. Ces transferts représentaient 12 % de l'ensemble des revenus en 1976, mais atteignent 29 % en 1992.

Figure 9
Provenance des revenus, nord et est de la Nouvelle-Écosse, 1991



Source : Statistique Canada, Division des petites unités administratives ; compilation de Maurice Beaudin.

Les écarts régionaux de revenus sont des plus apparents lorsqu'on mesure la portée du chômage sous l'angle des revenus d'appoint à la main-d'oeuvre. Ainsi, les revenus d'assurance-chômage équivalent à 26 % des revenus tirés du travail dans le comté de Guysborough, soit plus du double de la moyenne régionale (11,2 %), proportion néanmoins inférieure à celle des provinces Maritimes (12,5 %). Or, les provinces Maritimes accusent déjà une proportion double de la moyenne nationale à ce chapitre. Le comté de Colchester semble le mieux s'en sortir en ce domaine. Bien que la dépendance envers l'assurance-emploi varie fortement d'une zone urbaine à une autre (moins de 15 % à Stellarton, à Truro et à New Glasgow, comparative-

ment à 20 % à Pictou), elle touche beaucoup plus les petits centres et communautés rurales. Dans ces milieux, le chômage touche 22 % des actifs et les prestations représentent 19,5 % du revenu tiré du travail. Cette proportion n'est que de 8,6 % pour les zones urbaines. Si dans l'ensemble la région économique du NENÉ semble légèrement moins affligée par le chômage qu'ailleurs dans les Maritimes, 18 % des actifs ont reçu des prestations s'élevant à 160 millions de dollars en 1992. Il va sans dire que le récent programme d'assurance-emploi introduit par le gouvernement fédéral pourrait avoir des effets plus que substantiels sur l'économie régionale.



Le secteur privé

Notre analyse du secteur privé du nord et de l'est de la Nouvelle-Écosse comprend deux volets. Nous dressons tout d'abord un portrait sommaire de ses activités régionales et nous examinons la nature des activités dans chacune des villes principales et en région, afin de saisir la nature des échanges à l'intérieur de zones contigües. Nous étudions ensuite ses activités par secteur économique, en portant une attention particulière à l'industrie manufacturière, l'agriculture, la foresterie et les pêcheries. Nous passons alors à l'état des transports et du tourisme dans la région, ainsi qu'à leurs relations avec les autres secteurs. En conclusion, nous traitons des perspectives d'avenir : les possibilités de créer de nouvelles activités économiques impliquant une coopération entre les institutions académiques et le secteur privé ; la capacité du monde des affaires de répondre aux projets innovateurs ; les possibilités économiques offertes aux économies régionales par la technologie des communications.

Un compte rendu aussi vaste présenté si succinctement se doit d'être synoptique plutôt qu'encyclopédique. Nous avons tenté de rejoindre des représentants de chaque employeur important du secteur privé (voir tableau 9). Michelin a été la seule grande compagnie à nous refuser un entretien. Pour comprendre les secteurs où les entreprises ont un personnel plus restreint, nous avons questionné plusieurs personnes au sujet de leurs préoccupations et de leur façon de voir l'avenir. Dans la région, il y a aussi de nombreuses entreprises où le propriétaire est l'un des seuls employés ; nous ne pouvions espérer, dans le cadre de cette étude, les rejoindre tous. Nous avons rencontré des gens de secteurs variés pour connaître leur réalité, leur motivation et leurs espoirs.

Dans son ensemble, la région dépend d'une façon frappante d'activités commerciales éloignées. Peu importe ce que les industries fabriquent – pâte à papier, pneus, wagons, emballages, parcomètres, poutres ou pièces sur mesure pour innovateurs lointains – elles produisent toujours en quelque sorte les outils et les fournitures pour l'extérieur. Le secteur privé de la région est, par conséquent, très dépendant de l'état de ses voies d'échange. Un réseau ferroviaire complexe desservait autrefois l'ensemble de la région, à l'exception d'une

Tableau 9
Principaux employeurs, nord et est de la Nouvelle-Écosse,
secteur privé seulement

Employeur	Nombre d'employés
Michelin North America (New Glasgow)	1 600
Groupe Empire (Sobey's)	1 330
TrentonWorks Ltd. (Trenton)*	1 200
Stora Forest Industries Limited (Port Hawkesbury) ¹	1 075
Oxford Frozen Foods Limited ^{2*}	670
Stanfield's Limited	660
Seafreez Foods Inc. (Canso)*	570
Kimberly-Clark Nova Scotia (New Glasgow)	450
Seagull Pewter & Silversmiths Ltd. (Pugwash)*	400
Intertape Polymer Inc. (Truro)	390
Crossley Carpet Mills Limited (Truro)	350
I.M.P. Aerospace Components Ltd. (Amherst)	305
MT & T	300
Nova Scotia Power Inc.	293
Groupe Scotsburn Dairy (5 emplacements)	285
Canadian Salt (Pugwash)	212
Canadian Automotive Radiator Exchange & Mgr. Ltd. (Debert)	200
Advocate Printing & Publishing Co. Ltd. (Pictou)	180
Ballastronix Inc. (Amherst)	170
SCL Technologies Inc. (Amherst)	170
Poly Cello (Amherst)	161
Maritime Steel & Foundries Limited (New Glasgow)	150
Mersey Seafoods Ltd. (Bickerton Industries Ltd., comté de Guysborough)	150
Kohler International Ltd. (fenêtres ; Debert)*	150
Ropak Canada Inc. (Matériaux d'emballage – Springhill)*	143
Warren Maritimes Ltd. (asphalte ; NG, Tr.)*	135
Dominion Bridge Inc. (Amherst)*	130
General Eastern Homes Ltd. (Amherst)*	120
Arisaig Fisheries Limited (comté d'Antigonish)*	110
Pure Energy Battery Corporation (Amherst)	100

Source : Données recueillies auprès de représentants des organismes ; compilation de Eugen Weiss.

Note : Selon la taille de la main-d'oeuvre régionale.

* Signifie l'emploi maximum, selon le caractère saisonnier ou les cycles d'affaires.

1. Quoique située à peine à l'extérieur de la région, au Cap-Breton, Stora emploie directement 165 résidents de la région étudiée, et indirectement plus de 900 autres par l'entremise d'entrepreneurs. Environ 70 % des réserves de fibre de l'usine proviennent du nord et de l'est de la Nouvelle-Écosse.

2. Incluant l'usine saisonnière à Parrsboro.

petite partie du comté de Guysborough. Une grande partie de ce réseau pourrait maintenant se transformer en un tout nouveau service de transport, un service qui met les visiteurs étrangers en contact avec les beautés de la nature. Le système d'autoroute de la région est de la plus haute importance : la route transcanadienne est la principale route commerciale de la région. Cette autoroute s'améliore, ce qui nécessite des dépenses considérables et provoque quelques litiges concernant son développement. D'ici quelques années, la région devrait également être traversée par un gazoduc. Les exportations de gaz naturel aux États-Unis donneront à la Nouvelle-Écosse au moins une partie de la liberté fiscale dont les provinces de l'Ouest bénéficient grâce au pétrole. Il est à souhaiter que cette forme d'énergie servira à la réduction des coûts d'opération de l'industrie et aidera peut-être à créer de nouveaux débouchés.

En terminant, le développement important de l'infrastructure des communications n'est pas à négliger. Ce développement se manifeste de deux façons : matériellement, avec les fibres, les commutateurs et les nouveaux hybrides technologiques ; et socioéconomiquement, d'une façon toute aussi vitale, par l'enthousiasme grandissant envers une foule d'utilisations interactives qu'on peut résumer par l'appellation courante de l'Internet et du multimédia. Ce dernier élément n'est pas le moindre puisqu'il apporte à la collectivité la possibilité de transformer ses rapports avec elle-même et avec le monde. Il peut en naître une forme d'échange qui aurait, du reste, existé depuis longtemps n'eût été de l'exil, depuis quelques décennies, d'une partie importante de la jeunesse instruite. En créant le type de rapports étroits qui caractérise les centres urbains, l'infrastructure des communications permet de transformer un ensemble de communautés relativement isolées en une entité plus sophistiquée. Outils et marchés deviennent alors accessibles.

Nous abordons maintenant les caractéristiques des sous-régions et passerons ensuite aux secteurs particuliers, puis aux questions touchant l'ensemble régional.

■ Le comté de Guysborough

En commençant par l'est, le comté de Guysborough est le comté le plus périphérique, le moins densément peuplé et le plus démuné économiquement. Son économie dépend d'abord de la mer et a subi un dur coup lors de l'effondrement de la pêche au poisson de fond ; elle dépend aussi de la forêt qui assure des revenus provenant de la

pâte à papier et des scieries. Même si la région est isolée, elle a commencé à développer son potentiel touristique et ses terres ont attiré des acheteurs allemands.

La distance physique et les déplacements parfois difficiles ralentissent les efforts locaux de développement. À ce sujet, la technologie des communications peut servir, d'une façon primaire et limitée, au rétrécissement des distances. On a fait les premiers pas pour mettre sur pied une industrie du multimédia, permettant d'innover dans l'utilisation des technologies de l'information, pour la conversion des données existantes et pour la collecte d'information nouvelle pour des clients des secteurs privé et gouvernemental. À court terme, la région pourra bénéficier de la construction des installations de quais, de raffinerie et de gazoduc pour les gisements de l'Île de Sable et la poursuite possible des contrats d'embauche dans l'industrie du gaz à Country Harbour et probablement à Mulgrave. D'autres bénéfices s'ajoutent pour la région : la construction d'un gazoduc pour transporter les gaz liquides, incluant le propane et le butane, jusqu'à Point Tupper pour le raffiner davantage et la possibilité d'une embauche additionnelle dans cette industrie.

Guysborough comprend quelques petites villes isolées, et plusieurs hameaux et zones rurales. Il y a rarement plus d'un service spécialisé et professionnel dans une ville. En fait, il y en a très peu dans l'ensemble de la région, qui dépend énormément de la ville d'Antigonish pour plusieurs services. La volonté de construire une culture coopérative d'affaires est de cette façon ralentie. La collaboration existante s'attache surtout au développement du tourisme, puisque ce secteur est encouragé par une volonté récente du gouvernement provincial de promouvoir l'ensemble de la côte est du territoire. En ce sens, la première édition d'un festival annuel de folklore axé sur la musique du défunt Stan Rogers, qui a habité le comté, a vu le jour à l'été 1997 et s'est avéré un succès. Plusieurs auberges et couette et café sont en opération et l'on développe présentement des terrains de golf.

On travaille ardemment, dans le comté, à une entreprise qui avait jadis bien mal tourné : transformer en chemin de randonnée sauvage une voie ferrée, dont la construction presque achevée fut abandonnée en 1930. Dans le comté, l'amertume est encore perceptible à la suite de l'annulation par le gouvernement Bennett de contrats octroyés par le gouvernement King pour la ligne ferroviaire. Le chemin de fer Guysborough aurait permis l'exploitation de ressources minières et forestières. Il aurait aussi constitué un chemin plus droit

et moins sinueux, quoique plus long, jusqu'au Cap-Breton, comparativement à celui qui sillonne la côte du comté d'Antigonish. Cette voie a donc un nouveau but économique : attirer les gens de la ville dans la région, et leur fournir des services de réparation de bicyclette, ou de restauration, de ravitaillement et d'hébergement pour les excursions en motoneige.

■ Le comté d'Antigonish

L'économie du secteur privé dans le comté d'Antigonish dépend principalement de la forte concentration des activités du secteur public dans la ville d'Antigonish, centre du comté où la masse salariale combinée de l'université, du secteur de la santé, de l'administration et des écoles représente 60 % des revenus du comté⁷. En conséquence, le monde des affaires se concentre sur le commerce de détail et les services d'accueil locaux, puisque la demande est accentuée par le passage en ville de voyageurs venant des comtés de Guysborough ou d'Inverness et de Richmond au Cap-Breton.

La ville d'Antigonish possède un petit secteur manufacturier (cuir et composantes de bâtiment), tandis que les secteurs primaires exploités dans les zones rurales sont l'agriculture (16,6 millions de dollars), la pêche (6,3 millions) et le bois (4,7 millions). Le total de ces revenus ne représente que le tiers des dépenses combinées du secteur public mentionné plus haut, et ils fournissent 830 emplois.

Le tourisme est un secteur d'importance, avec des retombées de 16 à 20 millions de dollars par année⁸. Il s'agit toutefois d'un tourisme de passage qui peut être considéré comme un sous-ensemble du tourisme du Cap-Breton. On travaille au développement d'une série d'activités et d'attractions interreliées, ce qui suscite l'intérêt de la population locale : une nouvelle infrastructure de 12 millions de dollars projetée par la ville et l'université ; la réhabilitation potentielle du domaine Crystal Cliffs de St. F.X. ; les projets d'une stratégie de développement du tourisme de plein air dans la péninsule de Cape George ; la volonté de mieux programmer les événements.

La réalisation de ces mesures pourrait aider à transformer la région en destination plutôt qu'en simple halte. Dans ce contexte, il est important de mentionner que de toutes les sous-régions du nord

7. Ian Spencer, « In Profile: The Economy of Antigonish County », pour l'Institut Coady, 1995.

8. Ibid.

et de l'est de la Nouvelle-Écosse, Antigonish est celle où l'on retrouve le plus grand nombre de petites entreprises culturelles, en création et en mise en marché des arts graphiques, en artisanat et en musique. Ce secteur tire profit à la fois des revenus de l'élite professionnelle de la ville et du soutien salarial des individus et des conjoints.

■ Le comté de Pictou

Le centre du comté de Pictou est composé de quelques villes (New Glasgow, Trenton, Stellarton, Westville et Pictou) et son activité économique relève d'un secteur privé bien développé : deux des employeurs du secteur privé sont les plus grands dans la région à l'étude⁹. On y retrouve quatre employeurs industriels majeurs (Michelin North America Inc. (environ 1 600 employés), TrentonWorks Ltd. (500-1 200), Kimberly-Clark of Nova Scotia (450), ainsi que MT & T qui emploie 263 personnes dans le comté avec une masse salariale de 9,2 millions de dollars) et des employeurs plus petits, comme Maritime Steel & Foundries Limited (150), et la centrale électrique NSPC Trenton (108).

La région profite aussi de la présence dans le comté d'une firme qui serait un géant économique même dans les plus grands centres des Maritimes. La ville de Stellarton abrite le siège social du groupe Empire, mieux connu par sa compagnie phare, Sobey's, de même que par plusieurs entreprises d'approvisionnements et de services sectoriels, propriété du groupe Empire et de quelques autres. Les différentes succursales de Sobey's emploient 1 100 travailleurs dans le comté de Pictou et injectent 30 millions de dollars en salaire dans la région immédiate¹⁰.

Les deux plus grandes entreprises d'approvisionnements et de services n'appartenant pas à Sobey's dans ce secteur du détail, sont d'abord Advocate Printing & Publishing Co. Ltd., une entreprise employant 180 personnes et dont la plus grande source unique d'affaires est la publication des circulaires de Sobey's pour tout l'Est du

9. Michelin (1 600 employés) et Empire-Sobey's (plus de 1 400 employés dans la région). TrentonWorks a atteint un sommet d'emploi à la fin de 1996, soit 1 200 employés.

10. Dans les autres régions du nord et de l'est de la Nouvelle-Écosse, les magasins Sobey's et un centre de distribution de Debert ajoutent 340 employés de plus. Dans le comté de Pictou, 380 employés travaillent au siège social de Sobey's et Empire, 360 autres dans les centres de distribution ; le reste des employés travaille dans les magasins, des commerces reliés et de propriété, comprenant l'usine d'embouteillage Big 8, Eastern Sign-Print, Empire Theaters, les grossistes Down East Video et deux concessionnaires automobiles.

Canada. Deuxièmement, le groupe Scotsburn Dairy emploie 80 personnes (en incluant le personnel du siège social) dans un hameau près du centre du comté de Pictou, et 32 autres à Stellarton.

Quelques compagnies oeuvrant dans la fabrication de produits se sont aussi taillé une place, parmi lesquelles on retrouve Wear Well Garments Ltd. (vêtements industriels, 80 employés) ; J. J. MacKay Canada Ltd. (parcomètres électroniques, 45) ; Tibbetts Paints Limited (peinture domestique et industrielle, 29) ; et Grohmann Knives 1974 Limited (22). Plus de 100 personnes travaillent dans de plus petits ateliers de machinerie et de métal et l'existence de quelques scieries donne de l'emploi direct à environ 75 personnes. Le secteur des pêches a sensiblement les mêmes proportions, et se concentre sur le homard et quelques activités locales d'aquaculture du saumon. Une entreprise de distribution de produits de la mer, Stright-MacKay, est en pleine expansion. La compagnie emploie 23-26 personnes et développe ses marchés à la fois aux États-Unis et en Scandinavie.

Les revenus agricoles sont importants pour la région, comme en témoigne l'emploi au groupe Scotsburn Dairy, une coopérative appartenant aux producteurs et qui réinjecte environ 45 millions de dollars en paiement chaque année, surtout aux fermiers du nord et de l'est de la Nouvelle-Écosse. Une certaine production de petits fruits existe au niveau local et l'on développe, à petite échelle, une production agricole novatrice, comme les asperges et les champignons sauvages. On songe également à la production de raisins car la longue saison sur la côte de Northumberland semble propice à une excellente maturation, comme on l'a démontré à Malagash.

La campagne est parsemée de collines, de rivières, de plages et de quelques endroits au charme historique. À tous points de vue, le potentiel touristique n'est pas encore atteint. Le manque d'installations pour la tenue de congrès handicape le tourisme. Le nouveau « musée de l'Industrie » offre un environnement de haute qualité. La ville de Pictou est celle qui semble avoir atteint son potentiel touristique, en développant tout un secteur sur la thématique du bord de la mer, et avec une salle de spectacle moderne et plusieurs auberges. L'ouverture du pont de la Confédération suscite de l'inquiétude, puisque le traversier qui lie la ville voisine de Caribou à Wood Islands, sur l'Île-du-Prince-Édouard, pourrait être éliminé. Le développement des quais à New Glasgow en est à ses premiers pas.

■ Le comté de Colchester

Dans le comté de Pictou, le moteur de l'économie est le caoutchouc, l'acier et le commerce de détail. Dans le comté de Colchester, par contre, c'est le tissage du fil, l'agriculture et différents services liés à la construction, à l'équipement et au transport qui mènent l'économie. La plupart des emplois du secteur privé à Truro sont reliés au métier à tisser, quoique de manière très différente. Stanfield's Limited (600 employés) fabrique des vêtements ; Intertape Polymer Inc. (390 employés) tisse du matériel de polyéthylène pour les sacs industriels ; et Crossley Carpet Mills Limited (350 employés) tisse des tapis.

La présence du Nova Scotia Agricultural College dans cette même ville a favorisé, semble-t-il, la croissance de la production agricole locale (surtout laitière) et du secteur de l'équipement et de l'approvisionnement agricoles, secteur le plus important dans la province. On estime que le collège agricole a rempli son rôle de transfert technologique au profit de ce segment du secteur privé. Pendant ce temps, on veut convertir l'ancien Nova Scotia Teachers' College en un collège communautaire, en espérant qu'il pourra encourager de nouvelles initiatives économiques, comme le NSAC le fait dans le domaine agricole.

La ville de Truro possède également ce qu'on peut appeler une banlieue industrielle, formée d'un regroupement d'industries localisées à Debert. Parmi ces industries, on retrouve un centre de distribution Home Hardware ; un centre de distribution de viande appartenant à Sobeys ; un fabricant de pièces automobiles ; et une manufacture de fenêtres. Un plan de transition industrielle est en voie de développement pour ranimer le site d'une installation des Forces Armées présentement hors service. Cet effort est bien amorcé, puisqu'un projet de 32,5 millions de dollars a été annoncé ce printemps, projet qui permettra à Orenda Recip Inc. d'installer une usine de fabrication et de développement de moteurs alternatifs performants pour les avions, créant par le fait même 110 emplois localement et 350 autres chez les fournisseurs. Un investissement remboursable de 9,3 millions de dollars du provincial et de 8,4 millions de dollars du fédéral, ainsi que des améliorations du site de 400 000 dollars par la Société de Développement du Parc de Colchester, ont aidé à convaincre la compagnie. Orenda, une filiale de Magellan Aerospace basée en Ontario, investira 14 millions de dollars dans le projet.

Au-delà de la présence d'une poignée d'employeurs, la région de Truro se démarque par un nombre relativement élevé d'entreprises manufacturières de taille moyenne. Une évaluation sommaire des données disponibles dans le *Nova Scotia Directory of Manufacturers*, nous apprend que, dans la région de Truro, 37 entreprises manufacturières ont plus d'une dizaine d'employés. En comparaison, la région de New Glasgow n'en compte que 16 dans la même catégorie. Le nombre total d'employés dans cette catégorie est de 1 146 pour Truro et de 405 pour New Glasgow. Évidemment, cette façon de faire parler les chiffres est arbitraire, mais on constate que la région de Truro est un terrain fertile pour l'activité d'entreprises. Nous devons ajouter qu'un haut niveau d'initiatives dans le secteur manufacturier, dans ce cas-ci, n'est pas synonyme de meilleurs salaires : les travailleurs de l'industrie du comté de Pictou sont mieux rémunérés que ceux du comté de Colchester, de 3 000 dollars en moyenne par année.

■ Le comté de Cumberland

La principale ville du comté, Amherst, traverse une période difficile depuis la fermeture de commerces de détail et de bureaux dans le centre-ville, causant un certain découragement dans la population. Toutefois, dans le secteur industriel, plusieurs manufacturiers affirment que leur entreprise se porte bien et l'expliquent par trois facteurs, soit de bons travailleurs, des coûts minimes et une demande grandissante. Ils parlent même de gains d'emplois.

Il n'en a pas toujours été ainsi, mais l'histoire industrielle d'Amherst a connu des hauts et des bas. Le début du siècle a vu une croissance considérable, suivi d'un déclin abrupt dans les années 1920. Autrefois centre de fabrication de voitures et de pianos, la ville d'Amherst possède maintenant un important secteur manufacturier touchant à l'électronique, ainsi qu'aux plastiques et à la construction d'éléments préfabriqués.

Plusieurs entreprises mènent le bal : I.M.P. Aerospace Components Ltd., un fabricant d'assemblages d'avions ayant connu une croissance rapide dans les dernières années, passant de 150 à 305 employés ; Ballastronix, un fabricant de composantes d'éclairage électrique (180 employés) ; SCL Technologies Inc., qui a repris de Northern Telecom le travail de fabrication de circuits imprimés sur mesure (170 employés) ; Poly Cello, qui produit des emballages de plastique avec des images de qualité destinés à un marché continental

(160 employés) ; Dominion Bridge Inc., qui préfabrique des composantes d'acier pour les édifices destinées aux marchés canadien et américain (130 employés) ; General Eastern Homes Ltd., fabricant de maisons préfabriquées (120 employés) ; et Pure Energy Battery Corporation, fabricant de piles et de chargeurs domestiques (100 employés).

À la différence des comtés voisins, celui de Cumberland se distingue par la localisation de ses deux plus grands employeurs privés (et public également, si l'on tient compte du pénitencier de Springhill) à une certaine distance de la ville principale. Il s'agit de Oxford Frozen Foods Limited (300-350 employés réguliers, 550 au maximum), spécialisé dans la transformation de bleuets, de carottes et de rondelles d'oignon ; et de Seagull Pewter & Silversmiths Ltd. de Pugwash (320-400 employés), un fournisseur industriel d'étain artisanal destiné au marché mondial. Canadian Salt (200 + employés) est une autre entreprise à Pugwash. Parmi les autres employeurs importants situés en dehors d'Amherst, on retrouve Ropak Canada Inc. à Springhill, un fabricant d'emballage alimentaire (80-165 employés) ; Gordon's Greenhouses à Oxford, un fournisseur floral (100-165 employés) ; une usine saisonnière de Oxford Frozen Foods à Parrsboro (120 employés en saison) ; et Parrsboro Metal Fabricators Ltd., un fabricant de chaudières et de fournaies (100 employés).

■ Les principaux manufacturiers

Les principaux employeurs manufacturiers du NENÉ sont pour la plupart des compagnies bien établies qui affirment généralement posséder des marchés constants, une bonne main-d'oeuvre et un accès relativement facile aux capitaux. Puisque les marchés s'ouvrent à l'échelle du continent, certains se préoccupent des coûts de transport. Dans nos entrevues, le problème revenant le plus fréquemment est la difficulté de recruter du personnel d'expérience en marketing, en design de produits et surtout, en technologie de l'information.

Une grande industrie doit réinvestir dans la technologie, et c'est ce qui se passe fréquemment. Stora Forest Industries Limited en est le meilleur exemple. Cette entreprise, située à peine à l'extérieur de la zone d'étude, mais ayant des retombées économiques majeures sur les deux comtés les plus à l'est de cette zone, investit 750 millions de dollars dans l'amélioration du système de production, ce qui solidifiera sa place dans l'économie. L'usine de pâte à papier de Trenton, malgré un changement de propriétaire dans les deux der-

nières années et un autre à venir, est considérée viable, peu coûteuse et ses besoins en capitaux sont relativement bas.

L'entreprise d'autorail TrentonWorks Ltd. a profité grandement des investissements de son nouveau propriétaire, Greenbrier, dans les systèmes de production, la qualité, la formation et les conditions de travail. Sa remontée à des niveaux d'activité jamais vus depuis des décennies a donné une nouvelle vitalité à l'économie du comté de Pictou.

Les principales grandes industries de Truro (Stanfield's Limited, Crossley Carpet Mills Limited et Intertape Polymer Inc.) ont toutes réinvesti dans leurs usines récemment, et semblent solides, du moins à court terme. Stanfield's a travaillé à l'ingénierie et à la modernisation de ses installations, et a investi dans deux filiales américaines ; toutefois, pour ses principaux produits, les sous-vêtements et les chemises sport, la compagnie demeure un petit joueur sur le marché continental. Crossley a aussi réinvesti dans la modernisation de ses équipements, et se dirige résolument vers des marchés commerciaux et institutionnels américains. L'emploi est en hausse chez le groupe de compagnies Canadian Automotive Radiator¹¹ à Debert depuis qu'on a alloué des fonds pour l'agrandissement de l'entreprise, et la compagnie prévoit continuer. Les activités sont également en hausse à l'usine de fenêtres Kohler International Limited à Debert, et l'on prévoit agrandir l'usine.

La région d'Amherst demeure stable relativement aux emplois dans l'industrie, grâce à un ensemble de compagnies axées sur la haute technologie, telles que I.M.P. Aerospace Components Ltd., Ballastronix Inc. (composantes d'éclairage), SCL Technologies Inc. (circuits imprimés) et Pure Energy Battery Corporation (piles et chargeurs). La production de graphiques de haute qualité pour l'emballage alimentaire chez Poly Cello nécessite aussi de bonnes compétences technologiques.

La croissance rapide de Seagull Pewter & Silversmiths Ltd. à Pugwash est l'un des développements les plus encourageants dans le secteur manufacturier. La compagnie compte plus de 300 employés et se trouve au centre de ce qui est devenu une nouvelle agglomération d'industries dans le comté de Cumberland.

11. Le nom ne décrit pas entièrement les activités de la compagnie. Elle fabrique des pièces de plastique et de métal sur demande pour d'autres manufacturiers dans la région et, depuis quelques temps, dans 50 pays partout au monde. La compagnie travaille étroitement avec des agences de design telles que Concept + et RPC.

Dans l'industrie alimentaire, Oxford Frozen Foods Limited est devenue une compagnie d'envergure dans le domaine de la transformation des petits fruits, des carottes et des rondelles d'oignon. Relativement à l'abri des cycles saisonniers, la compagnie a contribué de façon significative à l'emploi dans cette industrie. De même, les cinq usines de Scotsburn Dairy assurent revenus et stabilité de l'emploi en région.

Certains défis doivent encore être relevés. Les fonderies I.M.P. à Amherst pourraient être condamnées si la direction continue de s'opposer aux coûts supplémentaires engendrés par les nouveaux standards provinciaux de qualité de l'air. Cette entreprise a pourtant succédé à celle qui fut auparavant une industrie majeure dans cette ville. Le chantier naval de Pictou, autrefois un employeur important mais en veillesse depuis quelques années, attend toujours un regain de vie de la part de ses nouveaux propriétaires. Warren Maritimes Ltd., un fabricant de produits d'asphalte du comté de Pictou, a déclaré pour sa part que si le faible roulement des affaires se poursuit, la compagnie sera vendue ou fermée.

■ Les mines

L'industrie des mines de sel à Pugwash et Nappan dans le comté de Cumberland, constitue l'activité minière la plus importante dans la région nord de la Nouvelle-Écosse, avec des ventes estimées à 67 millions de dollars en 1995. On retrouve ensuite, par ordre d'importance, quelques carrières de pierre et des sources de gravier, de calcaire et de barytine industrielle. Autrefois activité majeure dans les régions de Springhill et de Stellarton (plus récemment avec la mine Westray au destin tragique), les mines de charbon ont vu leur importance diminuer. Les quatre mines existantes sont de petite taille ou sont en veillesse. Pour ce qui est du projet de l'exploitation d'une mine à ciel ouvert à Stellarton, les avis semblent partagés, plusieurs craignant une dégradation environnementale.

Nova Scotia Power Inc., avec un associé américain, travaille sur un programme visant à déterminer la possibilité d'une production commerciale de méthane dans la région de Springhill ou de Stellarton. Même si le projet prend forme, le nombre d'emplois à long terme découlant de l'exploitation des réserves de gaz serait limité. Les enjeux économiques de la production pourraient être rehaussés par le

passage prévu du gazoduc d'exportation de gaz à proximité du site. La question de l'utilisation locale des ressources de gaz n'a pas encore été pleinement étudiée. Contrairement à l'idée de départ qu'il existe un manque potentiel de clients pour le gaz dans le comté de Cumberland, on nous a laissé entendre que la disponibilité du gaz puisse en fait servir dans le procédé de raffinement du sel, procédé à haute consommation énergétique.

■ L'agriculture

La production agricole est d'une grande importance dans tout le nord et l'est de la Nouvelle-Écosse, à l'exception du comté de Guysborough. Les points forts de la région en agriculture sont les produits laitiers, le boeuf et la culture de fruits ; de plus, une diversification des cultures et des produits se manifeste, dans des domaines comme le ginseng, l'agneau et même l'élevage de l'émeu.

La majorité des activités agricoles dans le NENÉ se concentre sur la production laitière. Les quotas de production alloués ont légèrement augmenté, en partie à cause d'un échange interprovincial de quotas laitiers avec le Québec. L'année dernière, les gens du secteur ont été soulagés d'apprendre que la contestation américaine du régime de gestion des réserves domestiques du Canada a été reportée, du moins jusqu'à l'an 2003. La stabilité des revenus dans l'industrie laitière a mené à de gros investissements dans des salles de traite sophistiquées ; la capacité technique de certains producteurs dépasse les quotas de production.

Sur les 165 millions de litres de lait produits annuellement en Nouvelle-Écosse, environ la moitié proviennent de la région du NENÉ, et à l'intérieur de cette région, la plus grande concentration de producteurs se situe dans le comté de Colchester¹². L'industrie laitière de la Nouvelle-Écosse se concentre sur le lait de consommation courante, dont le prix est plus élevé ; une certaine quantité de lait industriel est acheminée à une usine de fromage et de lait écrémé de Truro. Deux coopératives de producteurs, Scotsburn et Farmers, achètent la plupart du lait produit dans la province. Scotsburn est le plus actif

12. Gabriel Comeau, administrateur du Nova Scotia Dairy Commission. La commission constitue une branche du département de l'Agriculture, et non un conseil de marketing de l'industrie comme au Nouveau-Brunswick.

dans la région à l'étude¹³. L'industrie du boeuf connaît son meilleur développement dans le comté de Cumberland¹⁴, bien qu'elle se situe encore dans le creux d'un cycle de prix décennal. Nous avons appris que certains producteurs puisent dans leurs réserves de capital pour rester en affaires. La production porcine de la Nouvelle-Écosse provient surtout de la Vallée de l'Annapolis, quoiqu'il y ait des entreprises distinctes de grande taille dans les comtés de Cumberland, de Colchester et d'Antigonish.

L'abolition récente des subventions fédérales aux céréales (3 millions de dollars par année en moyenne pendant dix ans pour toutes les provinces) a nui à l'industrie du bétail. Cependant, les effets dans la région ont été quelque peu atténués par un climat idéal pour la production de fourrage (foin et luzerne). L'importation de céréales du sud des États-Unis est envisagée, de même que le développement local d'une réserve de céréales. Ce dernier point exigerait du temps et des investissements dans l'équipement, l'entreposage et la culture des terres.

Les bleuets représentent une activité lucrative pour la région. Le comté de Cumberland récolte à lui seul les trois quarts de la production de la province, qui atteint depuis quelques années environ 30 millions de livres. Cette culture est pratiquée sur l'ensemble du territoire, à l'exception de Guysborough¹⁵.

Les abeilles sont en demande pour fertiliser les fleurs des bleuets ; de même, le sucre et la saveur des bleuets provoquent l'intérêt des producteurs de vins et des distillateurs. En outre, certaines entreprises se spécialisent dans la vente de miel aux saveurs variées ; un producteur de vins de fruit du comté de Hants utilise du miel dans l'un de ses vins.

Oxford Frozen Foods Limited est le plus grand joueur dans l'industrie du bleuets : la grande majorité de la production de la province passe entre ses mains, et il en achète aussi des autres provinces. Depuis quelques décennies, l'Europe et le Japon consti-

13. Le développement de fromages de spécialité a provoqué de l'activité et de l'intérêt, mais la région ne compte qu'un seul producteur pour le moment. Le système de quotas a limité ce genre d'initiatives, puisque le lait utilisé pour de telles innovations était soustrait du quota global de tous les producteurs. Cependant, la politique autorise maintenant un quota supplémentaire pour les « possibilités de croissance ».

14. Lawrence Mason du Nova Scotia Federation of Agriculture.

15. Le comté de Guysborough est pénalisé à cause des facteurs suivants : un faible taux de terrains convenables appartenant à des intérêts privés, des terres escarpées impropres à la récolte mécanique et des risques élevés de perte par le gel.

tuent des marchés stables, et achètent parfois l'essentiel de la production provinciale. Malgré une diminution d'un million de livres de la production en 1996, par rapport à la récolte de 1995 (30 millions de livres), le prix a plus que compensé pour cette baisse : les cultivateurs ont vu le prix de production hausser de 40 cents la livre en 1995, à 70 cents la livre au moment de notre enquête¹⁶.

■ Les pêcheries

La pêche est importante pour l'économie de la région, surtout dans le comté de Guysborough, où deux usines de poissons sont de loin les plus grands employeurs du secteur privé. La pêche du homard et du hareng, également considérable le long de la côte de Northumberland, parvient à alimenter une usine de taille moyenne à Arisaig. A Parrsboro, on retrouve des mollusques du côté de Fundy, et à Wallace, une entreprise exporte le poisson.

Les usines de poissons du comté de Guysborough (Seafreez Foods Inc. et Bickerton Industries Ltd.) ont été sérieusement ébranlées par la fermeture de la pêche à la morue, mais toutes deux ont réussi à accroître leurs opérations. Seafreez Foods a réussi par la diversification, ajoutant le colin (pour le surimi), le crabe et le hareng à sa production de base (turbot, rouget et crevette) ; Bickerton a pris de l'expansion en ajoutant un surplus de valeur à ses produits, même si ses approvisionnements en morue proviennent largement des mers arctiques d'Europe. L'usine de poissons d'Arisaig, dans le comté d'Antigonish, a souffert, selon ses propriétaires, des réductions injustifiées dans les allocations de stocks de hareng, ce qui a provoqué à l'automne 1996 des baisses de revenus sévères pour les pêcheurs et les 110 travailleurs de l'usine.

L'emploi dans le secteur de la pêche est largement saisonnier dans une grande partie de la région, ce qui se reflète d'ailleurs au niveau des salaires qui demeurent relativement bas. Le cas du comté de Guysborough est différent, cependant. Les débarquements de homard valaient 34 millions de dollars dans ce comté en 1995, soit plus que l'ensemble des débarquements de poissons des quatre autres comtés réunis¹⁷. Les transformateurs contribuent à stabiliser

16. Cette pointe pourrait être transitoire. À la fin des années 1980, le prix moyen est resté à 60 cents la livre pendant trois ans, puis a chuté à 42 cents en 1990, a connu une légère hausse, puis est retombé à 35 cents en 1993.

17. Nova Scotia Department of Fisheries, « Nova Scotia Fisheries Statistical Overview, 1995 », p. 41-42.

l'emploi dans ce secteur en ayant recours à l'importation et à une plus grande variété d'espèces. Les salaires moyens pour la transformation du poisson sont aussi plus élevés dans le comté de Guysborough (9,71 \$ de l'heure en 1993, presque 3 dollars de plus que la moyenne horaire dans les autres comtés)¹⁸.

La production issue de l'aquaculture est faible pour l'ensemble de la Nouvelle-Écosse, soit l'équivalent de 10,9 millions de dollars annuellement (la production du Nouveau-Brunswick rapporte plus de 100 millions de dollars par année). Dans le NENÉ, la production totale issue de l'aquaculture s'élève à 1,6 million de dollars. Le comté de Cumberland en est grandement responsable à cause surtout d'une opération fédérale d'incubation de poissons près de Collingwood, dont l'avenir est par ailleurs menacé¹⁹.

■ Les forêts

Plusieurs produits forestiers alimentent l'économie de la région de façon importante. La compagnie Stora à Port Hawkesbury, au Cap-Breton, prend 70 % de sa fibre de bois dans la région et participe à son économie en contribuant directement et indirectement à plus de 1 000 emplois²⁰. L'usine de pâte à papier Kimberly-Clark (autrefois Scott) située à Trenton dans le comté de Pictou, quoique plus petite, assure 450 autres emplois en usine.

Un secteur de scieries existe également, bien que dispersé. Certaines entreprises ont connu une croissance : (1) la scierie Mactara à Upper Musquodoboit, dans le comté d'Halifax, située près de la frontière des comtés de Colchester et de Pictou, qui fournit une bonne partie du bois à cette région, et (2) l'usine Sproule Lumber près de Truro, qui fut achetée par les Irving cette année et placée sur double roulement. S'y ajoutent 18 scieries et autres entreprises (maisons de bois rond, palettes, traitement du bois) liées à la production primaire

18. Nova Scotia Department of Fisheries, « Nova Scotia Plant Survey 1994 », p. 13-17. Taux horaire moyen des autres comtés : Colchester, 7,63 \$; Cumberland, 6,20 \$; Pictou, 6,17 \$. Le comté d'Antigonish, avec une seule usine de poissons, n'est pas analysé dans les statistiques : là aussi, il s'agit surtout de homard. Valeur des débarquements, par comté, en 1995 : Antigonish, 9 millions de dollars ; Colchester, un million de dollars ; Cumberland, 4 millions de dollars ; Guysborough, 44 millions de dollars (34 millions en crustacés) ; Pictou, 11 millions de dollars (2 millions en pélagiques).

19. « Nova Scotia Fisheries Statistical Overview, 1995 », p. 44.

20. Parmi les employés de bureau et d'usine de la compagnie, 165 habitent dans les quatre comtés les plus à l'est de la région étudiée. La compagnie estime que le total des 1 300 emplois d'entrepreneurs du bois (coupe et transport) a la même provenance régionale que le bois (70 % provient de la Nouvelle-Écosse continentale) – nous estimons donc qu'il y a 900 emplois.

du bois et qui fournissent un total d'environ 465 emplois²¹ (en excluant la centaine de Mactara).

Alors que les prix de la pulpe sont en baisse, la demande des États-Unis pour la production régionale de bois mou est très forte. La production de bois franc a aussi connu des développements récents ; on y vise le marché européen.

■ Le transport

L'économie manufacturière de la région est lourdement redevable au transport pour amener ses produits à destination. Le système de transport dont dépendent les manufacturiers et les producteurs de matières premières revêt donc une importance capitale.

Le doublement de la route transcanadienne à quatre voies dans la région étudiée progresse et rend le transport par autoroute plus rapide et plus sécuritaire. L'imposition de péages sur le tronçon de la Transcanadienne traversant la chaîne des monts Cobequid provoque l'indifférence de certains, l'irritation de plusieurs et représente pour quelques autres un coût supplémentaire important²². Certaines autres autoroutes sont toutefois moins adéquates. Sur la côte de Northumberland, la mauvaise qualité de l'autoroute a nui à la croissance des affaires, selon les entrepreneurs de la région ; des plaintes similaires ont été formulées dans le comté de Guysborough.

Le transport ferroviaire demeure important pour l'industrie lourde de la région, à la fois pour l'approvisionnement (produits chimiques et carburant) et pour l'exportation (pulpe, ciment, autorail). La ligne du CN reliant Halifax au centre du Canada semble avoir un avenir assuré ; quant à la courte ligne du Cape Breton and Central Nova Scotia Railway, qui a repris les opérations d'une ancienne ligne du CN entre Truro et Sydney en 1993, elle est en bonne santé financière et on prévoit une croissance des opérations.

Aucun service aérien régulier ne dessert la région, sauf via Halifax et Moncton. Le développement éventuel d'un parc industriel aéronautique, qui utiliserait la piste d'atterrissage de l'ancienne base des Forces Armées à Debert, n'est pas encore concrétisé, mais fera sans doute partie des plans de développement à long terme. Le parc industriel de Debert, propriété du gouvernement provincial, et la nouvelle administration qui prendra en charge une base fermée en

21. *Nova Scotia Directory of Manufacturers*, 1997.

22. En particulier Sobeys's et Oxford Frozen Foods.

1996, avec immeubles et terrains, s'associeront fort probablement pour en faire un parc industriel commun. La zone, représentant 3 000 arpents de terres faciles d'accès, pourrait devenir un des plus grands parcs industriels du Canada atlantique, accessible par la route, par chemin de fer et par les airs. De plus, des dépenses de 3,5 millions de dollars sont consacrées à l'extension d'une piste et à la construction de hangars à l'aéroport de Trenton, dans le comté de Pictou, dans le but de promouvoir les voyages d'affaires et de servir au développement du gazoduc. La partie est de la région étudiée est aussi desservie par un aérodrome à Port Hawkesbury, au Cap-Breton.

Le gazoduc mentionné ci-dessus formera un autre type de corridor de transport, pour la circulation de l'énergie. Son passage par New Glasgow, Amherst et par la côte de Northumberland favorisera le développement de nouvelles entreprises et la conversion de l'énergie dans les industries déjà existantes. La construction de ce gazoduc, et d'une unité de transformation au large de Country Harbour, aura probablement l'effet désiré, soit de faciliter l'accès au centre du comté de Guysborough via la route, ce qui profiterait au secteur touristique de la région.

Dans les grands centres, la route électronique est déjà bien établie et MT & T prépare déjà l'installation de la fibre optique dans les petites communautés, puisque la demande le justifie. Par exemple, Canso en a reçu le service dès cette année, bien avant les prévisions, à la suite d'une forte demande. Puisque l'entente stratégique visant le développement du service Internet entre MT & T et la compagnie locale Bragg Communications (située à Oxford) n'a pas donné de résultats concrets, cette dernière prévoit étendre le réseau de fibres optiques de Halifax (automne 1997) vers les zones non métropolitaines au cours de la prochaine année.

■ Le tourisme

Le développement du tourisme est considéré prioritaire dans chacune des régions du nord et de l'est de la Nouvelle-Écosse et des efforts considérables sont investis collectivement et individuellement dans la croissance de ce secteur. Les installations touristiques de la région peuvent paraître sous-développées selon certains standards : il n'y a pas de station ou de lieu touristique d'envergure, même selon les critères de la Nouvelle-Écosse. La région possède néanmoins le potentiel pour devenir un ensemble touristique polyvalent, pouvant satisfaire les besoins des vacanciers en ce qui a trait à la nature,

aux activités récréatives, à la culture et à la fine cuisine. Ces volets connaissent une croissance rapide selon les experts en tourisme, en partie à cause du vieillissement des « baby boomers ».

La province a commandé et publié plusieurs études sur différentes formes de tourisme (reliées à la nature, au golf, à la culture, à l'agriculture et à l'hiver, entre autres) qui présentent toutes un certain potentiel dans la région. Auparavant, le tourisme de plein air ou l'écotourisme était mal vu par l'industrie : dans les dernières décennies, la plupart de ses adeptes apportaient avec eux leur tente et leurs provisions et dépensaient peu. Avec l'âge, leurs moyens financiers et leurs préférences ont changé, les incitant à se loger dans les localités, à essayer la fine cuisine locale et à visiter les galeries et les boutiques d'artisanat. Les adeptes du tourisme de plein air dépensent davantage à tous les niveaux – magasinage, réparation d'auto, fréquentation des bars – que les touristes des autres catégories et leurs goûts sont multiples et s'étendent au golf, au théâtre et à la musique.

Tout en revoyant la littérature sur les initiatives agroalimentaires dans le nord et l'est de la Nouvelle-Écosse, nous avons découvert des douzaines de petits et moyens producteurs, bien répartis dans la région, se spécialisant dans les produits gastronomiques, comme la viande, le vin²³ et le fromage. Il y a donc un potentiel évident d'alliances stratégiques entre ces producteurs locaux de produits raffinés de grande valeur et les intervenants dans le domaine du tourisme et de l'hébergement ; on a déjà, du reste, entrepris d'agir en ce sens. Dans la même veine, on retrouve dans la région de nombreux artisans et artistes, de même que les boutiques et galeries requises pour mettre leur production en vente. Si toute l'activité économique culturelle et artisanale de la région était concentrée dans la même ville de 160 000 habitants, le quartier artistique serait d'une taille et d'une diversité impressionnantes.

L'activité estivale des arts de la scène connaît déjà un certain éveil dans la région, entre autres avec le théâtre d'été Ship's Company à Parrsboro, une série de spectacles au centre de Coste à Pictou, de même que les Highland Games et le Festival Antigonish. Cette année (1997), le festival folklorique Stan Rogers de Canso s'est ajouté à cette liste et on prévoit convertir le vieux Capitol Theatre de Oxford en salle de spectacle.

23. Jost Vineyards à Malagash, avec 12 employés, est devenue une entreprise marquante et elle s'est donné un rôle de chef de file dans la jeune industrie du vin de la Nouvelle-Écosse.

Dans notre brève analyse des sous-régions, nous n'avons pas mentionné l'aspect touristique du secteur privé dans les comtés de Colchester et de Cumberland. La raison en est que, dans chacun de ces deux comtés, l'intérêt touristique se divise en deux secteurs : chacun possède un littoral à la fois sur le détroit de Northumberland et sur la baie de Fundy. Ces deux façades maritimes sont exploitées selon leurs caractéristiques propres. Du côté de la baie de Fundy, le paysage est plus rude, l'eau y est glaciale et les attraits géologiques sont nombreux : il s'agit de la contrée des bottes et des coupe-vent. La côte de Northumberland, avec ses paysages plus agréables et ses chaudes plages, est idéale pour la voile et le canot : c'est le territoire des shorts et des sandales.

Les intervenants du secteur touristique dans chacun des secteurs côtiers développent ainsi leurs initiatives avec leurs pairs des comtés voisins : sur la côte nord ou « Sunshine », Cumberland, Colchester, Pictou et Antigonish ; sur la côte de Fundy ou « Glooscap »²⁴, Cumberland, Colchester et Hants. La province a investi dans le développement de l'unité thématique du Marine Drive qui dessert la côte est en incluant les comtés de Guysborough et d'Antigonish, et elle a fait la même chose cette année avec la Sunshine Coast le long du littoral de Northumberland.

Plusieurs régions développent de nouveaux parcours dans la nature. De nouvelles entreprises ont commencé à ouvrir des trajets de rafting sur les rivières Shubenacadie et Salmon dans le comté de Colchester. Des pistes de randonnée et de cyclisme sont prolongées, développées ou prévues à la fois dans les bois et sur des voies ferrées abandonnées dans plusieurs secteurs. La région est bien desservie par de petites auberges et des couette et café, le genre d'endroit qui plaît aux amateurs de la nature (et aux touristes plus âgés).

Dans le nord et l'est de la Nouvelle-Écosse, le tourisme à petite échelle, qui est sûrement le plus viable, ne constituera probablement jamais une source importante d'emplois autre que les emplois d'été

24. On peut dire que le comté d'Antigonish donne également sur deux fronts : il se situe sur la côte Sunshine avec les trois autres comtés de l'ouest, et sert également à l'est de pôle de services pour le développement thématique de Marine Drive à Guysborough et dans les secteurs est. De l'autre côté, les côtes escarpées et les collines abruptes de la région de Cape George sont sûrement plus en harmonie avec l'aspect général de la côte de Fundy. Mais la complémentarité est peut-être davantage bénéfique que l'homogénéité dans le domaine touristique.

pour les jeunes de la région. Toutefois, la génération plus âgée pourrait aussi profiter de l'attrait et des possibilités du tourisme, particulièrement en tant que deuxième carrière. Néanmoins, au-delà de la capacité du tourisme d'attirer des voyageurs de passage, le développement d'une large gamme de services reliés au secteur touristique contribue à attirer dans la région des investissements et des professionnels. Les compagnies de la région peuvent tirer profit de ces derniers pour créer de l'emploi dans d'autres domaines susceptibles de faire travailler les jeunes. Le recrutement industriel, de compagnies ou de travailleurs qualifiés, prend en considération la question du mode de vie. En ce sens, le développement d'équipements et d'événements culturels généralement associés aux loisirs, peut servir à favoriser la croissance dans d'autres secteurs des affaires, qu'il s'agisse des services manufacturiers ou professionnels.

Pour devenir une destination de choix, la région doit travailler à améliorer l'ensemble de la qualité des expériences offertes. Pour atteindre ce succès, plusieurs éléments sont nécessaires. Il faut de l'argent, un bon jugement esthétique, une gestion et une coordination intelligentes, et, bien sûr, du temps.

■ La recherche et développement

L'économie du NENÉ, si elle souhaite progresser et profiter de nouvelles ouvertures, doit développer des liens entre le secteur privé et les institutions désireuses de s'impliquer dans des projets novateurs. En ce sens, il est encourageant de constater que les deux institutions de haut savoir de la région (St. Francis Xavier University et le Nova Scotia Agricultural College) travaillent toutes les deux au développement de leur expertise interne dans la recherche et ses applications, et sont résolues à faire profiter les entreprises de leurs compétences pour le développement de produits et de marchés.

Les gens d'affaires comptent ainsi sur les compétences en biologie de l'université et les expériences génétiques du collègue sur les animaux pour voir émerger une toute nouvelle industrie. La biotechnologie pourrait idéalement créer des emplois de haut niveau par la vente d'outils de production à un plus vaste marché d'utilisateurs. Voici un exemple : le don de souris provenant d'une équipe de recherche d'Ottawa au NSAC pourrait s'avérer utile pour les fermiers, étant donné leur force capacité de reproduction. Cette application génétique pourrait éventuellement s'étendre à d'autres espèces, par exemple pour accélérer le cycle de reproduction des vaches et des

truiés. Par ailleurs, la propriété intellectuelle de cette découverte pourrait rapporter d'énormes redevances.

Les entreprises de la région prennent aussi en mains leur propre développement, en allant chercher les outils disponibles ou en les créant elles-mêmes. À titre d'exemple, le groupe de compagnies Bartlett à Debert est surtout connu à cause de Canadian Automotive Radiator, une entreprise qui fabrique entre autres des pièces pour les radiateurs, une technique du métal relativement commune en soi. Toutefois, la compagnie est en fait très occupée à la production de cadres et de boîtiers, allant de parcomètres aux bouées de navigation équipées de sonars, qu'elle fournit à de nombreux manufacturiers. En R et D, elle a opté pour le développement de produits dont les prototypes sont développés par d'autres organismes tels RPC, Concept + et le Nova Scotia Research Foundation et elle est devenue un producteur à tirage limité de pièces fabriquées sur mesure pour un marché international de petites compagnies et d'entreprises en développement.

La transformation du poisson, qui se limitait autrefois à trancher le poisson et à actionner des convoyeurs, a aussi évolué chez Seafreez Foods Inc. à Canso. De bons emplois sont disponibles pour ceux qui ont les compétences scientifiques appropriées pour vérifier la teneur en protéines et l'activité des enzymes dans les stocks de merluche transformés en surimi (simili-crabe) ; il en va de même pour ceux qui, par exemple un producteur de vin, peuvent développer des mélanges qui raffinent leurs produits.

■ Les technologies de l'information

Les technologies de l'information et la création de produits et services liés au logiciel constituent un domaine prometteur. Ce secteur inclut la publicité, la vidéo, les disques et les CD-ROM avec matériel didactique, des nouvelles, ainsi que des cartes géographiques. Plusieurs prétendent qu'on peut lancer une entreprise d'animation vidéo dans le comté de Pictou, qu'on peut diriger une compagnie de design graphique à partir d'une ferme de River John, qu'on peut à la fois prendre en mains un festival de folklore et soumissionner pour l'octroi d'une entreprise qui digitalise les données à Canso, tout en travaillant au bureau de la municipalité. Ils le prétendent parce qu'ils y arrivent.

Un internaute qui aurait visité la région l'année dernière aurait été fort étonné de constater à quel point elle est présente sur Internet

par les pages d'individus, d'institutions et de compagnies, de même que par les centaines de personnes énumérées dans le répertoire Internet de Truro. Un tel résultat est possible grâce à la présence, dans chaque coin de la région, d'un petit groupe d'adeptes enthousiastes et techniquement compétents ; et l'auditoire s'est montré réceptif à différentes applications, allant de sites corporatifs majeurs aux pages de petits commerces. Dans la région, des centaines d'auberges et de couette et café, de boutiques d'art et d'artisanat et de professionnels offrant des services aux entreprises sont présents sur l'Internet ; on peut aussi « visiter » des sites naturels, historiques et culturels, obtenir des images, des cartes et des textes, et prévoir des visites réelles.

Les entreprises et les organismes de service aux entreprises utilisent aussi l'Internet comme un outil de recherche permettant de trouver l'information sur les marchés et ont recours pour cela aux points de repère établis par des agents de développement, des professeurs, des étudiants et des collègues. Les institutions de haut savoir apportent leur aide au développement de l'Internet et de ses produits connexes, le CD-ROM et la vidéo, de façon formelle et informelle : elles ont elles-mêmes constamment développé du matériel pédagogique pour la formation à distance, ce qui démontre une fois de plus les possibilités de ce secteur. Le système scolaire et les collèges communautaires entrent aussi rapidement en scène, organisant des levées de fonds locales pour mettre en place de larges réseaux d'équipement accessible dans les petites localités. Plusieurs autres communautés de la région ont des programmes d'introduction à la technologie Internet et à ses multiples ressources, conçus pour le grand public et pour les gens d'affaires. L'existence de ces programmes est encouragée par le Programme d'accès communautaire d'Industrie Canada. En résumé, fournir un meilleur accès et sensibiliser les gens à l'Internet sont devenus une priorité commune dans l'optique du développement commercial et communautaire de la région.

Cependant, il est possible que le potentiel de création d'emplois directs soit surévalué. Bien sûr, des ouvertures s'offrent aux designers, aux éditeurs, aux illustrateurs et aux musiciens. Par contre, il s'agit d'une technologie où la maîtrise des compétences requises pour encoder un texte peut devenir inutile dès l'année suivante, remplacée par un simple logiciel de bureautique. Réussir dans cette industrie nécessite un haut niveau de compétences en édition, en design et en marketing ; et si le prix des logiciels d'usage courant demeure

abordable, le coût de l'équipement nécessaire au traitement de haut niveau des sons et des images demeure encore un obstacle à une entrée sur le marché.



Le secteur public

Nous savons tous combien l'économie des Maritimes dépend du secteur public, et particulièrement du gouvernement du Canada. Nous savons aussi que la région doit s'adapter à un nouvel ordre économique qui verra, inévitablement, diminuer la présence du gouvernement dans l'économie. En effet, l'État-providence a connu son apogée et ses jours sont désormais comptés, du moins pour l'instant. Nous entendons ici, par État-providence, la planification, le développement et la mise en oeuvre de nouvelles politiques majeures impliquant un investissement massif de nouveaux fonds publics. Les gouvernements, et particulièrement le gouvernement fédéral, font face au défi de rétablir leur équilibre budgétaire et de réduire une dette qui s'accumule. Des réductions dans les dépenses plutôt que des propositions de nouvelles dépenses sont à l'ordre du jour.

Les gens des Maritimes connaissent bien ce refrain. Les compressions budgétaires dans les dépenses fédérales sont le lot de la région depuis un certain temps déjà. Par exemple, nous savons que le gouvernement fédéral, à la suite de la Révision des Programmes conduite en 1994, a réduit du tiers le budget de dépenses de l'APECA et que les prêts à risque ont remplacé les subventions directes dans le développement économique régional. Nous savons aussi que les budgets de tous les ministères fédéraux ont été amputés au cours des dernières années, à l'exception de celui du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (AINC). Les paiements de transfert aux provinces et aux individus ont également été diminués. Le programme d'assurance-chômage, inutile de le rappeler, a été revu et rebaptisé. Il est de notoriété publique que d'importantes ressources financières ont été transférées, au fil des ans, dans chaque région des provinces Maritimes par ce programme d'assurance-chômage, ce qui a considérablement augmenté le pouvoir d'achat de la région.

Considérant les faits mentionnés ci-dessus, nous devons ici répondre à deux questions. Premièrement, de façon relative, dans quelle mesure le nord et l'est de la Nouvelle-Écosse est-il dépendant des dépenses gouvernementales ? Deuxièmement, jusqu'où l'ajustement au nouvel ordre économique a-t-il progressé ? Les données écono-

miques de Statistique Canada sont déjà disponibles pour répondre au premier point. Elles ne le sont toutefois pas pour le deuxième, et pour connaître l'état de la situation dans la région à cet égard, nous avons dû nous fier à des consultations et à des entrevues avec des résidents.

Selon les données les plus récentes et de façon relative, le nord et l'est de la Nouvelle-Écosse est très dépendant du programme d'assurance-emploi. En 1992, dans la région, 29 000 personnes sur une population totale de 162 560 en bénéficiaient et recevaient plus de 160 millions de dollars en prestations. Fait plus révélateur, les prestations payées en vertu de ce programme représentent 7,8 % du revenu total. Ce chiffre est beaucoup plus élevé que la moyenne provinciale (5,6 %), la moyenne des Maritimes (6,9 %) et celle du Canada (3,6 %). Cet état de fait devrait vivement inquiéter la région, étant donné les nouvelles réformes du programme d'assurance-emploi.

Qu'en est-il de la présence fédérale et provinciale ? Selon les données de Statistique Canada et du Secrétariat du Conseil du Trésor, le nombre d'employés de la fonction publique est proportionnellement moins élevé dans la région qu'il ne l'est dans les Maritimes et au Canada. Selon ces mêmes données, toutefois, l'emploi dans le secteur public a connu des progressions substantielles dans la région entre 1971 et 1981, de nouveau entre 1981 et 1986 et encore une fois entre 1986 et 1991. De plus, les emplois dans le secteur public comptent pour une part importante du total des salaires dans la région, surpassant de 3 % la moyenne nationale.

Au Canada, 22,7 % du total des emplois en 1991 provenait du secteur public. Ce chiffre a grimpé à 27,1 % dans les provinces Maritimes et il passe à 28 % en Nouvelle-Écosse. La province du Nouveau-Brunswick, avec 26,2 %, se situe derrière la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard (26,7 %) dans son recours au secteur public comme source d'emplois. Toutefois, le chiffre pour le NENÉ est encore plus bas, soit 22,6 % (un point sous la moyenne canadienne et 5,4 points sous la moyenne des Maritimes).

Même si le pourcentage d'emplois dans le secteur public est plus bas dans le NENÉ, la situation change lorsque la comparaison porte sur la part des revenus provenant d'emplois dans le secteur public par rapport au total des revenus. Le tableau 10 dévoile que, de manière relative, les emplois du secteur public dans le nord et l'est de la

Nouvelle-Écosse sont non seulement stables, mais bien rémunérés. En effet, même si ces emplois ne représentent que 22,6 % de l'ensemble des emplois, ils comptent pour 30 % du total des revenus, soit 3,3 points de plus que la moyenne nationale.

Tableau 10
Emploi et revenus, secteur public, 1991

	Tous secteurs	Éducation	Santé	Administration et défense	Secteur public
Emploi					
Canada	100,0	6,5	8,7	7,5	22,7
Nouveau-Brunswick	100,0	6,9	9,5	9,8	26,2
Île-du-Prince-Édouard	100,0	6,6	8,6	11,5	26,7
Maritimes	100,0	6,9	9,4	10,8	27,1
Nouvelle-Écosse	100,0	7,0	9,5	11,5	28,0
NENÉ	100,0	6,8	8,6	7,3	22,6
Comté de Colchester	100,0	6,2	7,7	8,1	22,1
Comté de Cumberland	100,0	5,5	8,6	9,2	23,3
Comté de Pictou	100,0	6,2	9,9	5,4	20,6
Comté de Guysborough	100,0	8,0	6,0	8,7	22,6
Comté d'Antigonish	100,0	11,7	11,1	5,4	28,1
Revenus					
Canada	100,0	8,1	9,2	9,4	26,7
Nouveau-Brunswick	100,0	9,3	10,3	13,1	32,7
Île-du-Prince-Édouard	100,0	9,7	9,9	17,3	36,9
Maritimes	100,0	9,5	10,3	14,9	34,7
Nouvelle-Écosse	100,0	9,7	10,4	25,9	36,0
NENÉ	100,0	10,6	10,1	9,4	30,0
Comté de Colchester	100,0	9,9	9,1	11,4	30,4
Comté de Cumberland	100,0	6,7	11,1	13,8	33,6
Comté de Pictou	100,0	9,3	9,3	6,0	24,6
Comté de Guysborough	100,0	11,8	7,4	10,2	29,4
Comté d'Antigonish	100,0	17,7	14,1	5,6	37,7

Source : Recensement de 1991, Division des petites unités administratives ; compilation spéciale de Donald J. Savoie.

Le rôle du secteur public dans le nord et l'est de la Nouvelle-Écosse ne peut se comprendre à partir des seules données statistiques. Outre les paiements de transfert, la présence de bureaux gouvernementaux et d'institutions publiques contribue fortement à l'économie de la région.

Le bureau régional des Affaires indiennes et du Nord Canada (AINC) se situe à Amherst. Les salaires de ses 140 employés représentent un pouvoir d'achat substantiel pour la région immédiate et même au-delà. Autre fait important, le mandat du bureau est, pour une large part, centré sur la promotion du développement économique des communautés autochtones. En conséquence, le bureau contient un réservoir d'informations, de projets pilotes et d'expérimentations sur ce qui fonctionne dans le domaine du développement économique.

À l'autre extrémité de la région, St. Francis Xavier University possède une longue tradition et a fait d'importantes contributions régionales dans plusieurs domaines. La réputation de l'université est particulièrement solide au niveau de son programme coopératif et de l'éducation aux adultes. De plus, elle regroupe 500 employés permanents à temps plein, entre 300 et 400 employés à temps partiel et elle gère un budget de fonctionnement de 40 millions de dollars.

L'université peut jouer un rôle important dans le développement économique, comme cela se produit dans d'autres communautés et d'autres régions. Les dirigeants de St. F.X. semblent prêts à utiliser les forces de l'université pour aider la promotion du développement économique dans la communauté locale et dans les environs. Son président, Sean Riley, déclare : « L'université possède plusieurs atouts qui ne sont pas encore utilisés... Entre autres, les compétences technologiques liées à la production de CD-ROM et au développement du multimédia et de l'Internet, et d'autres activités économiques qui reposent sur le savoir. » Il perçoit également des possibilités de développement dans le tourisme et les ressources aquatiques, et n'hésiterait pas à demander à l'université de participer à la promotion du développement. Concernant le développement de Crystal Cliffs, ses plans promotionnels sont ambitieux. La modernisation des installations est nécessaire. Les 600 000 dollars requis pour sa réalisation sont justifiables dans la mesure où ce projet permettrait d'allonger le séjour des touristes dans la région.

St. F.X., en collaboration avec la ville d'Antigonish, espère également construire un centre de conférence et d'événements spéciaux de 12 millions de dollars pouvant accueillir 2 000 personnes. Cette infrastructure servirait aussi à renforcer le secteur touristique. Le NSAC est une autre institution publique locale d'importance. Le collège accueille présentement 1 000 étudiants, emploie 300 personnes, dispose d'un budget d'environ 9 millions de dollars et détient des contrats de recherche estimés à 3 ou 4 millions de dollars annuellement. Le collège se dit prêt à promouvoir le développement économique régional, avec un accent sur le traitement des aliments, l'aquaculture et les activités connexes. Comme nous l'avons vu plus haut, le collège démontre non seulement une volonté, mais aussi une capacité d'être créatif et de rechercher dans la région immédiate des initiatives de recherche et développement aptes à promouvoir le développement économique.

La région, tel que nous l'avons mentionné précédemment, se compose de plusieurs petites municipalités, trois villes de bonne taille, mais d'aucun centre urbain comparable à Halifax, Moncton ou Saint John. En conséquence, la petite taille des gouvernements municipaux et leur petit nombre d'employés forcent les administrations locales à se concentrer presque exclusivement sur les services au public et les besoins administratifs quotidiens. La capacité humaine et financière de promouvoir le développement économique y est donc relativement limitée. Cela dit, l'administration locale, la santé, les écoles et les centres de soins de longue durée constituent une source d'emplois stables pour la région.

Sur le plan du développement économique, l'APECA et le gouvernement provincial ont mis sur pied dix corporations communautaires de développement des affaires dans la province. Trois d'entre elles se situent dans la région, respectivement à Amherst, à Guysborough et à New Glasgow. Autonomes et sans but lucratif, elles soutiennent la création de petites entreprises, l'agrandissement, la modernisation et la stabilisation des entreprises déjà en place. Elles fournissent également des services techniques et financiers aux entrepreneurs dans leurs régions respectives. L'assistance technique se traduit généralement par des informations, de l'assistance et des conseils sur des questions reliées à la petite entreprise ; l'aide financière se traduit, quant à elle, par l'octroi de prêts, mais peut prendre la forme de garanties sur un prêt ou sur des actions. On vise, avec ces services financiers, les entrepreneurs qui peuvent difficilement se

procurer des fonds par le biais des sources traditionnelles de financement. Tous les prêts doivent être remboursés et le montant maximal investi dans une entreprise est de 75 000 dollars. Un conseil d'administration local et indépendant, sensible aux besoins de la communauté, prend les décisions d'investissement.

On retrouve aussi quatre agences de développement économique régional dans la région : les comtés de Guysborough-Antigonish, Colchester, Pictou et Cumberland. Chacun des trois paliers de gouvernement finance à part égale les quatre agences, avec une contribution de 100 000 dollars chacun. Le rôle des agences est de planifier, guider et conseiller les entreprises et les groupes locaux.

En consultant différents acteurs économiques et leaders d'opinion, nous avons constaté que les gens de la région sont bien conscients du rôle du gouvernement dans le développement économique, en particulier dans le domaine entrepreneurial. Contrairement à ce qu'on observe souvent dans d'autres régions, nous avons décelé peu d'antipathie de la part des résidents du NENÉ envers l'action gouvernementale. La région est donc très favorable à toute mesure concrète de développement économique de la part du gouvernement. Cela dit, les gens de la région semblent déterminés à proposer leur point de vue sur ce qui peut fonctionner et sur les actions à prendre. Certains pensent que le gouvernement devrait être plus audacieux et prendre davantage les devants dans des mesures susceptibles de prendre une grande envergure, particulièrement dans le secteur touristique. Il est à noter, cependant, que les résidents de la région, dont les dirigeants d'entreprise, sont prêts à conclure de nouvelles ententes de partenariat avec le secteur public, pour promouvoir le développement économique. En résumé, et contrairement à d'autres régions, ces résidents ne voient pas le gouvernement comme une partie du problème, mais bien comme une partie de la solution.



Conclusion

Nous avons mentionné en introduction que notre étude de l'économie des Maritimes porte sur les onze régions des Maritimes, telles que définies par Statistique Canada. Il apparaît clairement que le nord et l'est de la Nouvelle-Écosse ne constitue pas une région économique naturelle. Il s'agit plutôt d'une série de régions reliées entre elles par des corridors, principalement la route transcanadienne, mais aussi les chemins de fer, l'électricité, les télécommunications et bientôt, un gazoduc. On se rend compte rapidement que les conditions économiques d'Antigonish sont très différentes de celles de Truro et du comté de Guysborough. Le comté de Pictou possède une industrie lourde, Antigonish un secteur public important, et ainsi de suite. De plus, pour beaucoup de résidants, le corridor formé par l'autoroute draine le commerce de la région en faveur de plus grands centres commerciaux, comme Halifax et Moncton, et conduit les touristes vers d'autres destinations. En conséquence, on ne peut parler d'un regroupement commun possible pour le développement dans la région. Certaines communautés peuvent mettre l'accent sur la distribution au détail, d'autres sur le secteur public, d'autres encore sur le secteur agroalimentaire.

La croissance de la population continue d'être lente dans la région, et ce, même lorsque comparée avec les autres régions des Maritimes. Une conséquence de cette faible vitalité démographique est le vieillissement de la population qui est plus rapide que dans l'ensemble des Maritimes. Cela dit, si on se base sur les statistiques officielles, l'émigration ne constitue pas un problème aussi sérieux que le supposent certains dirigeants d'entreprises et leaders d'opinion de la région. En effet, durant les 18 dernières années, le bilan net migratoire ne montre qu'un modeste déficit (-112 personnes). Ce bilan se compare favorablement aux autres régions des provinces Maritimes (voir tableau 3).

L'assise économique de la région repose davantage sur le secteur des ressources que dans les autres régions des provinces Maritimes. Quelque 26 % de sa main-d'oeuvre travaille dans le secteur des ressources (41 % dans le comté de Guysborough), contre 20 % pour

l'ensemble des Maritimes. De plus, la région a moins d'emplois dans des secteurs clés de l'économie, comme le transport, les communications et les services financiers (8,9 versus 11 % pour les Maritimes). La main-d'oeuvre régionale est aussi moins éduquée : seulement 9,3 % de la main-d'oeuvre régionale possède un diplôme universitaire, comparativement à 12,8 % dans les provinces Maritimes.

Il y a toutefois quelques éclaircies dans le paysage économique. Le secteur manufacturier a connu des progrès remarquables. À la base de ce dynamisme manufacturier figurent les entreprises Michelin North America (Canada) Inc., I.M.P. Aerospace Components Ltd., Intertape Polymer Inc. et le groupe de compagnies Bartlett Plastics/Canadian Automotive Radiator Exchange & Mgr. Ltd. Certaines industries, croyant que le traité de libre-échange représentait une menace il y a une dizaine d'années, telles que Stanfield's Limited et Crossley Carpet Mills Limited, ont tablé sur leurs compétences et se sont ajustées à de plus grands marchés. Des compagnies manufacturières du métal, telles que TrentonWorks Ltd., Maritime Steel & Foundries Limited, et Dominion Steel, profitent d'un accès plus facile aux marchés américains. Plusieurs autres manufacturiers visent aussi le marché continental, et réalisent leurs objectifs.

De plus, des signes encourageants de diversification se manifestent dans la région dans le domaine de ce qui peut s'appeler la reproduction de l'image industrielle. L'exemple le plus frappant est celui de la croissance rapide, au cours de la dernière décennie, de Seagull Pewter & Silversmiths Ltd. de Pugwash, une compagnie de 400 employés qui a atteint un chiffre de ventes annuel brut comparable au prix de l'ensemble de la récolte de bleuets en Nouvelle-Écosse (environ 30 millions de dollars). Le haut niveau du design et la qualité totale de la fabrication ont favorisé la croissance de Advocate Printing & Publishing Co. Ltd., Poly Cello et Eastern Sign-Print²⁵. Leurs succès créent un précédent heureux ; les entreprises régionales oeuvrant dans la vidéo, le multimédia et l'Internet sont appelées à poursuivre en ce sens, particulièrement dans l'adaptation du matériel émanant des différentes traditions et des forces du secteur académique, du développement économique communautaire et du monde culturel de la région.

25. Comme c'est le cas pour Canadian Automotive Radiator (voir note 11), un nom choisi depuis longtemps peut nous éclairer autant que nous confondre : Eastern Sign-Print produit des rapports annuels de haute qualité de même que les décalques d'autorail évoqués par le nom de la firme.

La présence du secteur public est assez forte, mais ne l'est malheureusement pas dans les domaines les plus productifs. Le pourcentage d'emplois dans le secteur public par rapport à la totalité des emplois est plus bas dans la région qu'ailleurs dans les Maritimes. En effet, le secteur public ne recrute que 22,6 % des emplois dans la région, comparativement à 27,1 % pour les provinces Maritimes, 28,0 % pour la Nouvelle-Écosse et 22,7 % pour le Canada. De plus, la région dépend davantage du programme d'assurance-emploi du gouvernement du Canada. Les prestations versées en vertu de ce programme en 1992 représentent 7,8 % du revenu total dans la région, alors que dans les Maritimes, ce pourcentage se situe à 6,9 et que la moyenne canadienne est de 3,6 %.

Au plan administratif nous avons décelé une certaine lourdeur. Dans les conseils d'administration des hôpitaux et des écoles, par exemple, beaucoup de temps et d'énergie sont investis dans la reformulation du processus décisionnel. La région, comme l'ensemble de la Nouvelle-Écosse, n'a pu bénéficier du type de réformes des structures locales et provinciales qu'ont connues les gens du Nouveau-Brunswick depuis plusieurs années. À la suite de la mise en oeuvre limitée des recommandations du rapport Graham au début des années 1970, et du refus du gouvernement suivant de s'aliéner la faveur populaire, le processus de réorganisation gouvernementale n'a pas eu d'impact décisif jusqu'à tout récemment. Il faut savoir qu'à long terme une structure administrative trop lourde n'est pas susceptible de favoriser l'économie et la coopération. En effet, 3,5 niveaux de gouvernement plutôt que 3 constituent un dédoublement de responsabilités et incitent à la concurrence les instances régionales, tant municipales, provinciales que fédérales.

Dans la région, les entreprises du secteur privé appartiennent presque exclusivement à des individus ou à des familles. Dans certaines communautés (notamment Truro et d'autres encore) un noyau de gens d'affaires professionnels, comme des avocats, des comptables et des investisseurs/administrateurs, s'est investi dans la direction des affaires de certaines des plus grandes compagnies familiales traditionnelles. Il reste que l'ensemble des secteurs traditionnels et commerciaux sont toujours marqués par l'isolement et l'individualisme. Cette tradition d'isolement se doit d'être surmontée si la région aspire à une meilleure synergie des initiatives et des investissements aux plans local et régional.

Le recrutement des leaders est un autre élément important. La région, comme toutes celles qui ont connu l'exode massif des jeunes instruits, se plaint sans cesse de la perte de ses jeunes et de leur potentiel. La région a réussi à attirer des gens de talent et d'expérience pour diriger des commerces, à recruter des entrepreneurs immigrants et à accueillir de nouveaux professeurs, médecins et autres professionnels, mais davantage d'efforts doivent être consentis en ce domaine.

Les différents engagements de St. Francis Xavier University en vue de soutenir le développement des entreprises locales constituent un autre élément positif : ce soutien s'exerce par l'entremise de conseils aux entreprises, de support multimédia et de formation en leadership. Il permet aussi de cibler l'expertise académique en biologie et en génie nécessaire au soutien et aux applications dans le monde des affaires. L'université prend également un engagement stratégique dans le développement du tourisme régional. L'université possède les outils suivants : l'Institut Coady, le Département de cours aux adultes et la nouvelle venue, Entreprise St. F.X. Puisque l'université puise sa clientèle presque exclusivement dans la région, son engagement est une question de survie ; pour recruter les générations d'étudiants à venir, la région a besoin d'une économie prospère susceptible de retenir les jeunes compétences.

La même constatation s'applique au Nova Scotia Agricultural College dans les secteurs qu'il dessert et dans son ambition de participer au développement d'industries et d'expertises nouvelles dans le domaine de la biotechnologie. Si le collège parvient, tel qu'il le souhaite, à devenir une institution académique autonome, donc extérieure à son port d'attache actuel qui est le Département d'agriculture provincial, les liens avec le secteur privé pourraient être davantage développés, ce qui enrichirait les deux. Un partenariat solide avec le secteur privé est aussi vital dans la région pour l'évolution simultanée des collèges communautaires et des compagnies privées, qui sont confrontés au besoin universel de personnel qualifié dans les nouvelles technologies. Le développement de différentes compétences communautaires reçoit un bon appui du Atlantic Christian Training Centre (propriété de l'Église Unie) à Tatamagouche, centre qui joue un rôle important pour la tenue de petites conférences à caractère religieux ou profane.

Le potentiel touristique de la région est évident et devrait être considéré dans un contexte global. L'intérêt pour la région du NENÉ ne saurait se bâtir autour d'un lieu touristique de grande envergure, car de toute façon, les saisons sont tellement différentes qu'il est impossible d'offrir des activités extérieures suscitant une demande également élevée en toutes saisons.

Un dernier mot sur la complémentarité entre le tourisme et d'autres intérêts. Dans les régions de Guysborough-Antigonish et de Tatamagouche-Pugwash, on est conscient de la présence grandissante de spéculateurs fonciers et de touristes allemands, dont plusieurs sont devenus résidents. Bien sûr, leur présence se répercute sur les fabricants de côtes Kassler et de saucisses allemandes, et sur les fabricants de vin de la région, mais de plus, ces gens manifestent le besoin de s'intégrer socialement à la communauté. Les gens qui quittent Stuttgart pour l'air frais du Canada ont réalisé des choses dans leur vie et la communauté serait sage d'exploiter l'expertise qu'ils apportent avec eux. L'implication de cette ressource humaine fraîchement arrivée pourrait être valable pour la communauté et pour ses jeunes.

Le succès éventuel de l'économie de la région dépend, nous l'avons déjà mentionné, des technologies de l'information, plus précisément, leur degré d'utilisation et d'adaptation, autant au niveau technique que créatif. Des opportunités s'offrent aux entreprises désirant offrir un soutien aux autres industries. L'émergence d'une industrie des technologies de l'information est même envisageable dans le but de réaliser l'exportation du logiciel avec ses volets de culture, de formation et de divertissement. Pour ces deux avenues, le côté créatif est crucial, tout comme l'est la compétence technique, incluant à la fois les personnes et les outils à leur disposition.

La région devrait autant que possible se concentrer sur la création de nouvelles avenues et entreprises. Sans la mise sur pied de nouveaux produits et services, le développement de la région ne se produira pas ; pas plus que la présence des activités existantes ne sera un rempart contre la désillusion.

En terminant, le développement du gaz de l'Île de Sable et la construction prévue du gazoduc sont des événements importants qui pourraient bénéficier à la région. Pour le comté de Guysborough, cela se traduira par des emplois supplémentaires pour ceux qui travaillent aux usines de traitement (à Goldboro et Point Tupper) ou à l'entretien des plates-formes et par une augmentation du revenu fiscal du comté. Pour l'ensemble de la région, le corridor de transport

d'énergie du gazoduc traversant New Glasgow, Amherst et la côte de Northumberland incitera de nouvelles industries à se développer, et encouragera la conversion énergétique des industries déjà en place. Le secteur privé et le secteur public devraient tous les deux participer à la maximisation des bénéfices de la construction et à l'utilisation de la nouvelle source d'énergie peu coûteuse pour consolider les forces industrielles de la région.

La région du NENÉ avec ses forces actuelles et l'évolution de ses diverses capacités humaines, matérielles, technologiques et organisationnelles, est bien placée pour prospérer. Le défi, comme toujours, est de s'assurer que l'ensemble de la région s'engage à profiter de toutes ses possibilités.

Annexes

Annexe A : Tableau synoptique, nord et est de la Nouvelle-Écosse, 1991

	Canada	Maritimes	NENÉ	Antigonish	Colchester	Cumberland	Guysborough	Pictou
Démographie								
Population (1991)	26 994 040	1 735 545	162 568	19 226	47 683	34 284	11 724	49 651
Taux d'urbanisation (%) (Centres 1 500 +)	76,0	43,6	36,2	25,6	24,5	46,0	—	53,3
Croissance démographique (%), 1986-1991	7,9	2,7	0,9	3,7	4,3	-1,2	-0,2	-1,1
Marché du travail/revenus								
Taux d'activité (%)	67,9	63,6	60,4	62,9	63,0	57,6	54,5	60,3
Taux de chômage (%)	10,2	13,8	15,0	13,9	13,9	16,6	18,3	14,9
Croissance de l'emploi, 1980-1992 (%)	17,7	16,7	10,4	22,4	16,9	6,1	4,6	4,4
Part des femmes dans la main-d'oeuvre (%)	44,5	43,6	43,9	44,8	44,4	43,9	41,2	43,5
Part de travailleurs autonomes (%)	14,3	11,6	12,7	12,8	13,2	14,6	17,5	9,8
Part de travailleurs saisonniers (%)	10,2	16,7	17,0	15,5	14,0	18,4	30,0	16,9
Revenus du chômage / revenus d'emploi (%)	5,0	10,1	11,2	11,9	8,6	11,8	26,3	10,7
Indice de dépendance économique (Can = 1,00) ¹	1,00	2,02	2,24	2,38	1,72	2,36	5,26	2,14
Scolarité de la main-d'oeuvre (proportion en %)								
Moins d'une 13 ^e année	26,6	29,3	32,2	28,7	33,5	37,7	51,3	33,3
Collège / Université, sans diplôme	42,5	43,3	44,4	45,8	43,2	43,2	34,0	48,0
Études universitaires	15,2	13,9	11,0	17,4	11,8	8,3	5,9	10,6

Scolarité des chômeurs (proportion en %)									
Moins d'une 1 ^{re} année	37,8	41,2	43,8	35,1	42,1	45,5	56,3	43,9	
Collège / Université, sans diplôme	39,8	39,5	41,8	51,6	40,2	40,2	32,2	43,4	
Études universitaires	7,9	6,3	4,4	8,5	5,5	2,9	3,3	3,2	
Structure économique (CTI)									
Part de la main-d'oeuvre (%) dans :									
• Activités primaires	5,8	7,7	9,8	10,9	8,1	12,3	18,9	7,3	
• Secteur manufacturier :	14,8	12,5	16,9	7,0	14,5	17,2	23,8	21,4	
Transformation	3,9	4,9	5,5	2,1	4,7	5,6	17,7	4,8	
Fabrication / montage / réparation	10,9	7,2	11,4	5,0	9,8	11,7	6,1	16,6	
• Services dynamiques ²	14,6	13,1	10,7	8,7	11,5	10,1	8,0	11,8	
• Secteur public ³	22,7	27,1	22,6	28,1	22,1	23,3	22,6	20,6	
Revenu moyen par travailleur (\$) généré dans :									
• Activités primaires	21 599	18 404	17 399	18 579	19 286	16 493	15 657	16 563	
• Secteur manufacturier :	27 071	20 974	21 783	21 502	19 438	16 249	15 028	28 484	
Transformation	24 176	16 033	15 523	15 714	16 768	12 374	10 687	20 774	
Fabrication / montage / réparation ⁴	26 318	24 144	22 678	24 769	20 000	18 707	17 778	26 841	
• Services dynamiques	30 742	25 790	22 766	22 738	22 027	21 274	19 592	25 018	
• Secteur public	28 654	26 071	25 644	27 875	27 289	24 966	21 364	24 238	
Toutes les industries (Can = 25 100 \$ = 100)	25 100	84,0	79,5	84,2	80,6	72,4	66,5	84,0	

Source : Statistique Canada, Recensement de 1991 (cat. 93-304) ; Données régionales et administratives de 1992, et compilation spéciale de Maurice Beaudin.

1. Revenus d'assurance-chômage divisés par les revenus d'emploi de la région, par rapport à la moyenne canadienne.

2. Services de transport et de communication, commerce, services financiers, services aux entreprises et restauration et hébergement.

3. Services gouvernementaux (administration publique et défense, services d'éducation, services de santé et services sociaux).

4. Le revenu moyen est celui de la profession et non de l'industrie, ce qui explique que le revenu moyen de l'ensemble du secteur manufacturier ne correspond pas nécessairement au revenu moyen des professions liés aux domaines de la transformation et de la fabrication.

■ **Annexe B : Personnes consultées**

M. Barry Bartlett, président
Canadian Automotive Radiator Exchange and Manufacturing
Limited (Bartlett Plastics ; Bartlett Precision Machine)

M. Mike Belliveau, directeur
Foodland Mikes

M. Tim Bennett, vice-président
Service des ventes
Stright-MacKay Ltd.

Professeur James Bickerton
Département de science politique
St. Francis Xavier University

M. Theda M. Boyce, représentant
Développement communautaire
North Shore Community Development Association

M. George Buckler, homme d'affaires

M. Mervin Bungay, directeur
Seafreez Foods Inc.

M. David Butlin, propriétaire/agent de change
Sell-Tech Coastal Realty

M. Robert B. Cameron, Jr., directeur général
Maritime Steel & Foundries Limited

M. John Caraberis, président
Seagull Pewter & Silversmiths Ltd.

M. Wilf Carter, directeur général
Cumberland Regional Economic Development Association
(CREDA)

Mme Deborah Clark, directrice générale
Pictou County Tourism Association

M. Gabriel Comeau, directeur
Nova Scotia Dairy Commission

M. Charles Cormier, directeur supérieur
Service des opérations et Sous-directeur général
I.M.P. Aerospace Components Ltd.

M. Gerry Cormier, directeur
SCL Technologies Inc.

M. Ron Creighton, avocat et titulaire de
Colchester Regional Development Agency (CORDA)

M. Don Crober, chef de département
Département des sciences animales
Nova Scotia Agricultural College

M. Gary Crowell, président
Amherst Chamber of Commerce

M. Ernie Curry, directeur général
Best Western Claymore Inn

M. Alan Davidson, directeur
Service des installations
Canadian Salt Company Limited

M. Joseph Deveaux, directeur
Antigonish Mall et titulaire de
Antigonish Regional Development Corporation

Mme Patricia Dietz, directrice
Service des communications
Stora Forest Industries Limited

Professeur Thomas Emodi
School of Architecture
Technical University of Nova Scotia

M. Peter Finley, président
Canadian Stirling Silversmith & Craft Shop

M. Jim Fitt, propriétaire
O'Brien Imaging
Cotitulaire de Pictou County Information Technology Group
et cotitulaire de Entrepreneurs Club

M. John Flanagan, homme d'affaires

M. Bob Flute, vice-président
Canadian Automotive Radiator Exchange and Manufacturing
Limited (Bartlett Plastics ; Bartlett Precision Machine)

Dr Marilyn Gerriets, chef de département
Département d'économie
St. Francis Xavier University

M. Richard Gerrior, directeur
Service des opérations
Intertape Polymer Inc.

L'honorable Bill Gillis, ministre des Finances
Province de la Nouvelle-Écosse
et député d'Antigonish

M. Steven Grady, représentant
Service du développement
Nova Scotia Economic Renewal Agency

M. Troy Greencorn, commis adjoint
Town of Canso

M. Jerry Hallee, vice-président et directeur général
Poly Cello

M. David Harrison, directeur
Service des finances
Highland View Regional Hospital

M. Steve Hatcher, président
Amherst Chamber of Commerce

M. Bill Hearn, Ing.
Directeur des projets spéciaux
Nova Scotia Power Inc.

M. Bruce Hennigar, directeur
Service des finances
North Region Hospital Board

M. Phil Hochman, directeur
Service de la récréation
District de Guysborough

M. David Hoffman, directeur général
Service des finances
Bragg Group (Oxford Frozen Foods, Bragg Communications,
Gordon's Greenhouses)

Mme Liz Isenor, directrice
Service des installations
Saint Martha's Regional Hospital

M. Jens C. Jensen, directeur général
Cumberland and District Planning Commission

M. Hans C. Jost, président
Jost Vineyards Limited

Mme Rhonda Kelly, coordinatrice
Développement communautaire
Cumberland Regional Economic Development Agency (CREDA)

Mme Frieda Kennedy, administratrice
Guysborough Hospital

M. Jack Kite, directeur
Service des affaires publiques
Kimberly-Clark Nova Scotia

M. Gordon Laing, vice-président
Service des finances et administration
Crossley Carpet Mills Limited

M. Harold Langille, graphiste et éditeur
Langille Graphics

M. Jimmie LeFresne, aubergiste
Train Station Inn

M. Evertje MacCallum, comptable
Atlantic Christian Training Centre

M. James MacConnell, président
Scotsburn Dairy Group

Dr Bernie M. MacDonald, vice-président
Service de l'administration
Nova Scotia Agricultural College

Mme Brenda MacDonald, présidente
Arisaig Fisheries Ltd.

M. Gordon MacDonald, directeur général
Guysborough County Regional Development Authority

M. Eric MacKeen, directeur
J.A. MacKeen Auto Dealership

M. David MacLean, directeur général
Station de Radio CHFX

M. Rod MacLennan, vice-président (retraité)
Scotsburn Dairy et directeur de
Stanfield's and Crossley's

M. Barrie MacMillan, directeur général
Pictou County Chamber of Commerce

M. Brent R. MacQuarrie, représentant
Service du marketing et développement
Pictou Regional Development Commission

M. Lawrence Mason, directeur général
Nova Scotia Federation of Agriculture

M. William Muirhead, directeur général
Bickerton Industries Ltd. (Mersey Seafoods Ltd.)

M. Bruce Murray, président
Advocate Printing & Publishing Co.

M. Donald B. « Brad » Murray, directeur
Secteur des projets spéciaux
TrentonWorks (A Greenbrier Company)

M. Sean Murray, directeur général adjoint
Advocate Printing & Publishing Co., et ancien président de
Pictou County Chamber of Commerce

M. John Parker, directeur général
Antigonish Regional Economic Development Corporation

M. Robert Proctor, conseiller en technologie de l'information
Grassroots Information Association

M. Orville Pulsifer, conseiller en marketing
Orville Pulsifer and Associates

Dr Sean Riley, président
St. Francis Xavier University

M. John Robertson, représentant
Développement économique des communautés
Nova Scotia Economic Renewal Agency

M. Steven Rowe, vice-président
Division commerciale
I.M.P. Group Ltd.

M. Rob Roy, directeur général
Pictou Regional Development Commission

M. Michael Sherren, directeur
Tatamagouche High School

M. Jack Smith, directeur de la production
Ropak Canada Inc. (Can-Am Division)

Mme Maria Smith, directrice générale
Amherst Area Development Commission

Professeur Ian Spencer
Département d'administration des affaires
St. Francis Xavier University

M. Tom Stanfield, président
Stanfield's Limited

M. Doug Stewart, président
Sobey's Stores

M. Peter Touesnard, directeur
Secteur du marketing
Cape Breton and Central Nova Scotia Railway

M. Dan Uberoi, planificateur/coordonateur
Colchester Regional Development Agency (CORDA)

M. Jim Verboom, directeur général
Nova Scotia Woods Co-op

Professeur Tom Webb, directeur
Département d'extension
St. Francis Xavier University

M. Kay Wilson, président
Pictou County Trails Association

M. Ron Wilson, directeur général
Dominion Bridge Atlantic

M. J. Robert Winters, QC, président
Napwick Holdings et titulaire
Colchester Park Committee

M. Ed Wrobel, directeur
Ballastronix Inc.

